

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Capitaine - Médecin MAHY

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT



Si vous aimez une cigarette moëlleuse, ne fatiguant pas la gorge, écoutez, comme un appel de muezzin, la voix de votre plaisir vous prier sans cesse : "Fumez une Mourad." La cigarette Mourad est composée des crus orientaux les plus doux qui se puissent récolter. Et sans qu'on s'en lasse, une Mourad appelle une autre Mourad. Fumez une Mourad.

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

Le Capitaine-Médecin MAHY

Nous connaissons un pacifiste éminent qui déclare, avec une simplicité de langage digne d'éloges, quand on parle devant lui des incendies et des fusillades de Dinant, Louvain, Aerschot et autres lieux : « Hélas ! vous êtes encore en proie à la psychose de guerre ! » Sans doute, depuis Locarno, la psychose de guerre, comme dit ce Vadius, est bien démodée, mais nous doutons pourtant que, même parmi nos pacifistes officiels, il y en ait un qui ait jamais l'idée de reprocher au D^r Auguste Mahy de l'avoir éprouvée un jour au point d'oublier, en un instant, l'humour pacifique qu'il avait héritée de ses ancêtres, honnêtes fonctionnaires, les enseignements de l'école de médecine et les règles du droit des gens qui interdisent aux médecins de prendre les armes. C'est ce qui arriva à notre héros d'aujourd'hui, un certain jour d'octobre 1914 où sa profession l'avait amené sur les bords de l'Yser, dans un endroit particulièrement inconfortable.

Jusque-là, notre Mahy avait fait ponctuellement son métier de médecin militaire. A la vérité, au lieu de se tenir le plus souvent possible dans les hôpitaux et les formations de l'arrière, comme le lui eût conseillé la prudence, il avait la manie singulière de se promener toujours en première ligne et d'aller ramasser les blessés sous le feu des mitrailleuses ; mais il y eut un certain nombre de médecins militaires dans le même cas. Il y en eut peu, ou il n'y en eut pas, qui eurent l'occasion de prendre le commandement d'une compagnie et qui, ayant eu cette occasion, l'aient saisie par les cheveux. C'est ce qui arriva à Auguste Mahy.

Il se trouvait donc, ce certain jour de 1914, quelque part dans la boue du côté de Dixmude, au moment où la vague allemande déferlait sans cesse contre nos pauvres troupes décimées. Il s'occupait à ramasser les blessés, à les panser sommairement et

à les expédier à l'arrière, quand il s'aperçut tout à coup qu'il n'avait plus autour de lui que des fuyards

— Où est le commandant ? dit-il.

— Plus de commandant ! répond un fuyard.

— Et le capitaine ?

— Plus de capitaine !...

— Et les lieutenants ?

— Plus de lieutenants !...

En effet, tous les officiers de la compagnie étaient ou tués ou si grièvement blessés qu'on ne pouvait plus rien leur demander. Epuisés, affolés, sans direction, les hommes allaient abandonner la tranchée dont Mahy connaissait l'importance. Alors, oubliant à la fois la prudence naturelle à un paisible Esculape, même militaire, les instructions de la Croix-Rouge et les droits de la guerre, le voilà qui tire son revolver, prend le commandement de la compagnie et, ramenant les fuyards, reprend l'élément de tranchée perdu. Hélas ! ce ne fut qu'une courte victoire (qui eut pourtant son importance dans la bataille) la tranchée fut reperdue et, cette fois, Mahy y resta, avec cinq ou six balles dans le corps et une côte enfoncée.

Il se réveilla, une dizaine d'heures plus tard, dans un hôpital allemand. Rendons cette justice aux Boches qu'il leur arrivait de bien soigner les blessés ennemis, surtout quand ils portaient des galons et quand ils étaient médecins. Mahy, transporté à Gand, y passa de longs mois, puis, libéré sur parole, il eut l'autorisation de remplacer, dans un village du territoire d'étape, un médecin absent. Pour lui, la guerre était finie ou, du moins, les Allemands le croyaient ; mais Mahy avait été intoxiqué par la fameuse psychose. Pour certaines natures, le danger exerce un tel attrait qu'on y revient toujours quand on en a goûté. Mahy, devenu médecin civil, se mit

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr 60,000,000

Réserves Fr 14,000,000

SIEGES

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau A	Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B	Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C	Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
D	Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E	Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
H	Rue Marie-Christine, 232, Laken
J	Place Liedts, 26, Schaerbeek
K	Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek
L	Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
M	Rue du Bailli, 80, Ixelles
R	Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
S	Rue Ropsy Chaudron, 65, Cureghem-Anderlecht
T	Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
U	Place St-Josse, 11, St-Josse
V	Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
W	Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
Y	Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

LE REMÈDE SOUVERAIN



— Docteur ! Je suis neurasthénique !

— Le JEAN BERNARD-MASSARD n'est pourtant pas fait pour les chiens !..

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE

GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

tranquillement à faire de l'espionnage. Pour un prisonnier sur parole, ce n'était peut-être pas très correct. Mais les Allemands eux-mêmes nous avaient appris qu'en temps de guerre, il ne faut pas y regarder de trop près en fait de correction. De l'espionnage! Aujourd'hui ce mot sonne assez mal; en 1916-1918, il n'y en avait pas de plus beau, parce qu'il n'y en avait pas de plus dangereux: toujours la psychose.

En faisant ses visites à Gand et dans les environs, Mahy donc avait rencontré l'abbé De Clerck, qui dirigeait alors un service de renseignements du Grand Quartier Général belge et qui, plus tard, devait tomber sous les balles du peloton d'exécution. Ces deux hommes se reconnaissent, s'apprécient et Mahy devient bientôt le bras droit de l'abbé. En fit-il passer, dans nos lignes, des renseignements militaires et autres! Aussi, ne fut-il pas très étonné quand un jour il reçut l'ordre de passer à la Kommandantur. « Diable! se dit-il, je suis pris, il va falloir y passer. » Si brave fût-il, il serait exagéré de dire qu'il n'avait pas la chair de poule et le cœur battant en entrant chez le général commandant d'étape. Celui-ci le fait asseoir et, tirant un papier de sa serviette, lui dit d'un ton sec:

— Connaissez-vous ceci?

Et il lui montre un fragment d'une lettre interceptée, qui lui apprenait qu'il avait reçu l'ordre de Léopold, avec la citation suivante:

« A l'auxiliaire du service de santé, Mahy, A., du 2^e de Ligne, pour le courage et le dévouement qu'il a manifestés dans les combats auxquels il a assisté, à Elewijt, à Duffel et, notamment, sur l'Yser, où il fut grièvement blessé en ramenant au combat les hommes d'une compagnie dont tous les officiers avaient été tués ou blessés. »

« Vous savez à quoi vous vous exposez? poursuit le général. Les lois de la guerre, à ce sujet, sont formelles.

— Je le sais et je le savais, répond Mahy, qui se disait qu'il n'y avait pas à tergiverser.

Alors, voilà tout à coup que le général se lève, tend la main, et dit:

— Eh bien! Docteur, je vous félicite. Vous êtes un héros.

Beaucoup d'officiers boches se sont conduits comme d'affreux sauvages dans cette guerre; mais il faut reconnaître qu'ils avaient l'esprit militaire et qu'ils savaient s'incliner devant le courage. Et voilà comment notre homme fut rendu à la médecine et à l'espionnage patriotique.

???

A l'armistice, Mahy, lâchant sa clientèle de guerre et ses services de renseignements désormais inutiles, rentre au régiment malgré son bras amoché et sa

collection de côtes incomplète. Il passe immédiatement capitaine et reçoit la croix de guerre avec cette citation qui valait la précédente:

« Grièvement blessé sur le champ de bataille, fait prisonnier et interné en Belgique envahie, collabora volontairement à un service de renseignements organisé par un groupe d'ardents patriotes, dont plusieurs furent, de ce chef, fusillés par l'ennemi. Donna ainsi, pendant de longs mois, au péril de sa vie, un exemple admirable de dévouement envers l'armée et le pays. »

Mais, quand on a vécu de la vie héroïque et dangereuse qui avait été celle de Mahy pendant les quatre ans du temps de guerre, sauf les mois d'hôpital, l'existence monotone du médecin militaire en temps de paix paraît un peu vide: les maladies dont souffrent les recrues sont d'une déplorable banalité. Mais ce ne serait pas connaître Mahy que de s'imaginer qu'il ne trouverait pas à remplir les journées les plus creuses. Attaché au service d'expertise d'invalidité, il a vu passer devant lui, de ce chef, tous les anciens combattants qui avaient droit ou qui croyaient avoir droit à une pension. Fonction délicate dans laquelle on risque d'être traité par les uns de dilapidateur du trésor public et, par les autres, de rapiat sans cœur. Mais Mahy n'a pas plus peur des appréciations de ses semblables que des balles de mitrailleuses. Il reçoit tous ses clients avec humanité, avec cette bonhomie gaie que notre peuple aime par-dessus tout à trouver chez les supérieurs, il détermine avec conscience le pourcentage d'invalidité et envoie promener sans phrases ceux qui ne sont pas contents.

Quant aux vrais invalides, aux vrais malades, non seulement il les pensionne, mais il les soigne à titre d'anciens compagnons d'armes. Et non seulement il les soigne, mais il veille à leurs intérêts. Que

Pour les fines lingeeries.

Les fines lingeeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



de cas difficiles n'a-t-il pas arrangés par son entourage, ses relations dans les ministères! Dès qu'un ancien soldat a un ennui, il trouve toujours un camarade pour lui dire: « Va donc voir chez Maht! » Et l'ancien « jass » va sonner à la porte du Docteur, et presque toujours il trouve le coup de main demandé. Ajoutez à cela qu'il s'occupe, avec M. Michel, des Invalides prévoyants, qu'il est le président de l'Amicale des Agents de renseignements de l'Armée belge, qu'il promène les grands mutilés en automobile dans tout le pays, et vous comprendrez pourquoi notre Docteur est le plus populaire des anciens combattants. N'empêche que c'est l'illustre Van Remoortel, sans compter quelques frontistes, qui les représente à la Chambre!!!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Cardinal Mercier

Il y a des deuils qui créent l'unanimité. Devant le cercueil du cardinal Mercier, tous les Belges ont retrouvé la magnifique émotion patriotique qu'ils éprouvèrent quand, le jour de Noël 1914, ils entendirent, dans les églises, ou lurent, dans leurs maisons, la sublime lettre pastorale *Endurance et Patriotisme*. Au moment où ils paraissaient abandonnés de tous, un défenseur de la cité se levait. Il leur parlait le langage le plus simple, le plus familier, le plus moderne, mais il paraissait venir du fond des âges; il sortait de la légende chrétienne et nationale qui montre l'évêque, armé de sa seule faiblesse, arrêtant le barbare étonné. Tous les cœurs, alors, battirent à l'unisson et les plus obtus des anticléricaux professionnels retrouvèrent le geste atavique pour se grouper devant le grand cardinal.

Les Allemands furent atterrés. Ils comprirent tout de suite que c'était, pour eux, pire qu'une défaite sur le front. Ils auraient bien voulu sévir. Ils n'osèrent pas: un prince de l'Eglise, ça ne se met pas en prison comme un simple bourgmestre. Depuis lors, l'autorité morale du cardinal Mercier n'a fait que grandir. Personne n'aura mieux montré que lui que, à une certaine hauteur, il n'y a plus aucune antinomie entre la pensée et l'action.

Aussi, est-ce le monde de l'intelligence tout entier qui s'incline devant cette tombe; M. Georges Lechartier, terminant son article des *Débats*, disait: « Avec lui disparaît la plus haute figure du catholicisme contemporain ». Il n'y a que les bons chrétiens du *Schelde* qui aient ri, au lieu de décevoir. Huit jours avant la mort du cardinal, ils discutaient sa succession et faisaient savoir au Pape et au Roi qu'ils n'accepteraient, sur le siège archiepiscopal de Malines qu'un « bon Flamand ». C'est le cas de dire: « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font! »

La démission du Général Maglinse

C'est un joli pavé dans la mare aux grenouilles. L'inimitable triple comte aurait dit que, pour remplacer le général Kestens et instaurer le service de six mois, on trouverait des généraux à la douzaine. La démission du général Maglinse de ses fonctions de chef d'état-major général signifie que les généraux, désormais, refuseront péremptoirement de se prêter au sabotage de l'armée qu'on leur prescrit.

Maglinse est un des meilleurs généraux de la guerre. Il n'y a pas de compétence plus universellement reconnue et personne n'est moins « culotte de peau » que ce militaire scientifique. Après sa démission, il sera bien difficile de lui trouver un successeur. A moins que, à la manière des bolchevistes, on ne prenne un caporal... ou le triple comte lui-même.

Tous les jours, au *Courrier-Bourse-Taverne*, r. Borgval, Succ. choucroute garnie, sa Munich et ses vins alsaciens.

Au « Café de Paris »

De l'élégance, du chic, des vins, de la cuisine, un orchestre, mais pas de « coup de fusil », 91, rue St-Lazare.

Fissures

Il y a évidemment quelques fissures dans le bloc ministériel. M. Rolin-Jaequemyns (le baron) a eu beau capituler dans l'affaire des gendarmes du Borinage, les socialistes le trouvent bien encombrant — il serait capable de se fâcher la première fois qu'on insultera le drapeau national — et ne cherchent qu'à le débarquer à la première occasion. Heureusement, le Patron le soutient. « Je ne déteste pas, aurait-il dit, avoir dans mon ministère quelques « honnêtes nullités bourgeoises ». D'autre part, M. Vande Vyvere, saturé de gloire, trouve que la politique lui coûte cher. Il désirerait s'occuper de ses affaires. Il paraît même que M. Carton commence à trouver que les affaires coloniales sont bien complexes. A un premier ministre ordinaire, cela donne bien du souci. Mais le triple comte Pouillet n'est pas un premier ministre ordinaire. Il est persuadé qu'il est omniscient. Si des ministres s'en vont, il prendra leurs portefeuilles, tout simplement. Il portera tous les titres; Vandervelde prendra toutes les décisions, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Grand choix de Colliers, Bracelets et Parures en Perles inaltérables SAKURA. 37, rue Grétry.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La crise française

On n'en sort pas. On ne semble pas près d'en sortir, et personne n'y comprend plus rien.

M. Briand passe pour un homme profond. Son machiavélisme irait-il jusqu'à pousser son parlement à se discréditer au point qu'il n'aurait plus qu'une chiquenaude à donner pour provoquer sa dissolution? On pourrait le croire. Entre les projets Doumer, qui n'ont rien de génial, mais qui ont le mérite d'être clairs, de procurer de l'argent tout de suite et de ne rien casser dans la vieille machine de l'Etat, et les projets du cartel dont tous les techniciens disent qu'ils sont irréalisables et qui provoquent déjà, dans certains milieux, de profondes réac-

tions, il ne veut pas choisir. Il laisse la Chambre se débrouiller toute seule. Or, dans cette Chambre de six cents membres, il y en a cinquante qui ont étudié la question et dix ou quinze qui la connaissent. Dans ces conditions, il était à prévoir que l'assemblée, sans guide et sans soutien, allait se perdre dans une des discussions les plus confuses dont jamais parlement ait donné l'exemple. C'est, dit-on, ce que M. Briand avait prévu et avait voulu. Au milieu de ses ruines, il compte demeurer seul comme le sauveur.

C'est fort possible. Le subtil Aristide est plein de détours. Mais M. Briand est bien sceptique, bien désabusé, bien comblé pour risquer une grande aventure. Il faudrait qu'il y soit poussé par une jeune équipe aux dents longues. Il semble plutôt que cette espèce d'abdication de la fonction gouvernementale, qui consiste à ne pas poser la question de confiance sur un projet de cette importance lui ait été dictée par cette idée profondément ancrée chez lui, comme chez beaucoup de vieux hommes d'Etat, que le temps arrange tout. Cela équivaut, du reste, à faire payer ses fautes par la postérité. Après cela, il a dit, l'autre jour, à des journalistes, qu'il prévoyait le moment où il lui faudrait donner un vigoureux coup de barre, mais qu'il entendait choisir son heure.

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Loups
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

La cité Holoplane

Monsieur Adrien BOUVET, directeur de la société anonyme française *Holoplane*, nous prie d'informer son honorable clientèle que ses bureaux, magasins et salles d'exposition sont actuellement transférés, pour cause d'agrandissements, 9, rue du Peuplier, 9 (près de l'Eglise du Béguinage), Bruxelles-Centre.

En forme

Des circonstances personnelles et physiques ont quelquefois une influence déterminante sur les destinées de la politique — toujours le nez de Cléopâtre ou le grain de sable de Cromwell. Tous ceux qui approchent M. Briand sont frappés de sa bonne humeur. Jamais il n'a été mieux en forme. Cela tient à ce que, assez alarmé par le petit accident de l'automne, il s'est mis au régime : il ne mange plus de viandes, ne boit plus de vin, ne fume même plus de cigarettes. Le régime lui réussit. Il ne s'est jamais mieux porté, et tout lui semble facile.

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares : mais vous en trouverez encore au « Mont des Arts », 43, Montagne de la Cour, Bruz.

La vérité triomphe de tout

Encore une fois, la machine à écrire « Demountable » est une bonne machine, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

La conspiration

Victor Margueritte, l'immortel auteur de la *Garçonne*, qui éprouve pour son propre pays une véritable haine depuis qu'il a été radié de la Légion d'honneur, réunit en ce moment les fonds pour une revue dont le but avoué est d'établir que, dans la guerre de 1914, les responsabilités de la France et de l'Angleterre sont au moins égales à celles de l'Allemagne. Les fonds en question ne seront

pas difficiles à trouver, car ce n'est un mystère pour personne que, chaque fois qu'il s'agit de la révision du Traité de Versailles, on trouve tout de suite l'argent. L'Allemagne a beau être ruinée, elle trouve toujours des marks-or pour cette besogne, et quand on s'engage, par surcroît, à calomnier les hommes de la victoire, les ressources sont inépuisables. Victor Margueritte, espèce d'homme à tout faire du défaitisme, excelle en ce genre de travail.

Malheureusement, dans cette conspiration, ne s'enrôlent pas seulement des personnages universellement décriés, comme Victor Margueritte. Tout le dilettantisme pacifiste est en mouvement : on est en train de monter contre le Traité de Versailles une agitation révisionniste analogue à celle de l'affaire Dreyfus. Or, rien n'est plus dangereux. Si imparfait qu'il soit, le Traité de Versailles est l'unique garantie de paix que nous ayons. Si l'on y touche, tout le fragile édifice de l'équilibre européen s'écroule. Il est probable, assurément, que notre gouvernement ne ferait pas trop de difficultés pour rétrocéder Eupen et Malmédy : si le cartel règne encore longtemps en France, il se résignerait sans doute, sans beaucoup de peine, à la neutralisation de l'Alsace et de la Lorraine. Mais ni les Polonais, ni les Tchécoslovaques, ni les Yougoslaves ne sont d'humeur à se laisser supprimer ou réduire. Pour ces peuples-là, le pacifisme n'est qu'un article d'exportation. Si on touche à leur frontière, l'incendie se rallumera instantanément et se communiquera à toute l'Europe.

Un lecteur frileux. — Pour être certain, voyez
LA CALORIE, Chauffage, 29, r. Liedts, Bruz. Tél. 545.96.

Le carnaval à Nice

Départs 7, 14, 21 et 27 février. Départs individuels à volonté. Aucun souci. Toutes dépenses comprises : Argent français.

ALGERIE - CORSE - MAROC - ITALIE

VOYAGES ÉELGES. — Tél. 192.62. — 36, boulevard Lemonnier, Bruxelles.

Comment on se partageait le monde

Il faut avouer que les détails qu'on commence à connaître sur la façon dont les quatre (*the big four*) : Wilson, Orlando, Lloyd George et Clemenceau fabriquaient leurs traités, ne sont pas faits pour inspirer la vénération.

Ce jour-là, nous raconte-t-on de la meilleure source imaginable, il était question des colonies. Orlando, qui trouvait que l'Italie n'avait pas tiré assez de profits de la guerre, s'écria tout à coup : « Il me faut Djibouti ! Donnez-moi Djibouti ! »

— Soit, répondit Clemenceau, à condition que M. Lloyd George me donne Aden...

Lloyd George, qui ne savait pas très bien où se trouvait Aden et qui venait d'arracher à son confrère Clemenceau une petite concession, accepta, quand survint M. Balfour, qui, comme on pense, jeta les hauts cris. C'est pourquoi Djibouti resta à la France ; ce que le vindicatif Orlando ne lui pardonna pas.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Une commanderie

Pluie de Légions d'honneur, la semaine dernière. La Belgique a reçu une partie de la manne bienfaisante; elle a même un commandeur en la personne de M. Barnich, sénateur socialiste.

Nous n'en sommes plus à blaguer les socialistes de recevoir des commanderies et des grands cordons. C'est dans l'ordre, et le Patron lui-même a donné l'exemple. Mais cette commanderie du camarade Barnich — que nous félicitons de grand cœur — a une histoire assez piquante.

Quand les plénipotentiaires alliés se réunirent à Paris, après l'armistice, ils ignoraient presque tout de l'état réel de l'Allemagne. Aussi, à l'initiative de la France, l'Institut Solvay, dont M. Barnich était alors directeur, fut-il chargé, en 1920, d'un service d'informations qui fut extrêmement utile à la Commission des Réparations.

Sur ces entrefaites, se réunit la Conférence de Spa, qui avait pour objet de fixer le taux des réparations au prorata de la capacité de paiement de l'Allemagne. Quelle était la capacité de l'Allemagne? Personne n'en savait rien. Tous les éléments d'information manquaient et ils étaient d'autant plus difficiles à réunir que le Reich était en pleine dissolution.

Or, on n'avait que six semaines pour se renseigner. On fit appeler M. Barnich et lui demanda un rapport dans les six semaines. Cela paraissait fou. M. Barnich accepta néanmoins, et, avec l'aide de ses collaborateurs, qui, tous, se mirent à l'ouvrage sans désespérer, il arriva à temps. Tout le monde trouva alors que cela valait bien une commanderie de la Légion d'honneur, laquelle, d'ailleurs, honorait autant l'Institut Solvay que son directeur. Seulement, quand la dite commanderie arriva à Bruxelles, la roue politique avait tourné: M. Barnich était aussi mal vu du nouveau gouvernement qu'il avait été chéri de l'ancien, et M. Jaspar était ministre. Or, on ne sait pourquoi M. Jaspar ne pouvait pas souffrir M. Barnich. On fit donc savoir à Paris que cette commanderie était indésirable, et M. Barnich attendit que la roue tournât. Tout vient à point à qui sait attendre!

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles
Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Le retour du Prince Léopold

Les journaux ont constaté que le retour du prince Léopold dans la bonne ville de Bruxelles en Brabant a provoqué un patriotisme enthousiasme.

La cérémonie était cependant illuminée par un de ces soleils d'hiver qui ne réchauffent point et qui sont peu propres à faire bouillonner l'effervescence populaire. On a fait bonne mesure au prince: on lui a fait subir des harangues officielles à Mons, à la gare du Midi, à l'hôtel de ville de Bruxelles, — mais c'étaient des courtes harangues.

Tout à fait protocolaire, la dernière réception, où le prince a distribué des paroles aimables et des poignées de main à des tas de personnages aussi peu folâtres qu'officiels: des ministres, des sénateurs, des députés, des gouverneurs de province, des bourgmestres, échevins et conseillers communaux, etc...

Par les fenêtres ouvertes, soufflait un vent glacial, afin

que l'assemblée pût entendre les chœurs exécutés sur la Grand'Place par les enfants des écoles.

Le prince a subi tout cela sans broncher et sans bronchite, avec une bonne humeur dégagée; le soir, on l'a vu au cinéma.

Le voilà, en tout cas, enchanté d'être revenu chez lui — et nous pouvons fredonner, comme dans la *Princesse de Trébizonde*, du vieil Offenbach:

Oui, quand un prince est satisfait,
Tout est parfait: bonheur complet!
Oui, quand un prince est satisfait,
Chaque sujet l'est!

Les PERLES SAKURA, de provenance japonaise, sont les plus jolies et les moins chères. 37, rue Grétry.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Présidence d'honneur

Après la libération de Borms, qui ne saurait tarder, on lui offrira la présidence de l'Amicale des activistes anciens martyrs, dont M. le triple comte Pouillet acceptera la présidence d'honneur.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogarde, Bruxelles-Midi
Tel. 603.78

M. Gouju

Un de nos amis, à l'occasion du banquet offert par la Société des auteurs et compositeurs de musique à son président, l'excellent M. Joubert, a eu la bonne fortune de « découvrir » le nouveau préfet de la Seine, M. Gouju.

On connaît, par les journaux, les portraits — qu'on croyait caricaturaux — de M. Gouju. Ils sont exacts: le préfet de la Seine a une physionomie chafouine et tourmentée et, pour tout dire, une laideur socratique dont l'étrangeté vous requiert tout de suite: on songe à Verlaine, souffreteux et pensif... Mais des yeux expressifs veillent dans ce visage, des yeux au feu concentré, s'illuminant tour à tour de bon accueil et de malice, des yeux qui, tout de suite doux et amicaux, vous font penser à ceux de Vandervelde.

Mens agit mollem. Quand le préfet ouvrit la bouche, ce fut le plus harmonieux concert de mots et d'idées. Les poètes et chansonniers furent conquis d'emblée — et toute la tribu, heureuse, donna de grands éloges à l'orateur et lui signifia son plaisir par le fracas des mains rythmiquement battues.

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE

Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 175.70



— Tu me fais une scène pour une petite pelure, alors que les oignons en ont trois!

Ah ! la pau... la pauvre fille

Il s'agit tout simplement de la carte postale, car c'est vraiment une fille du peuple, celle-là ! Simple, facile, sans façon, le cœur sur la main, elle avait même renoncé, parce que ça coûtait trop cher, à se réclamer de la fameuse inviolabilité du secret des lettres, garanti par la Constitution. Elle économisait papier à lettres coûteux et prétentieuses enveloppes doublées. Elle n'avait rien à cacher, et chacun pouvait savoir ce qu'elle disait.

Et voilà que c'est un gouvernement « de petites gens » (qu'il dit) qui, sans crier gare, augmente d'un tiers le prix de son permis de circuler.

En France, et en Belgique aussi, tout finit, dit-on, par des chansons. Mazarin disait jadis des Parisiens rouspéteurs :

« Qu'ils chantent, ils payeront ! »

Chose étrange, au sujet de la carte postale : aucun revuiste n'a encore tourné de couplets, et, dans la rue, nous n'entendons rien chanter que ce soit.

A la place du gouvernement, nous nous méfierions.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Le facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles ; ses auto-pianos perfectionnés ; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

La coopération intellectuelle internationale

L'Institut de coopération intellectuelle internationale vient d'être inauguré en grande pompe à Paris. A cette occasion, on a prononcé beaucoup de belles phrases. Désarmement moral, solidarité internationale des intelligences, mieux se connaître pour mieux se comprendre et mieux s'aimer, et patati et patata. On connaît l'antienne. Certes, il est excellent que les intellectuels, les savants de tous les pays se connaissent. Un bureau qui faciliterait

leurs relations, tiendrait un bon livre d'adresses et centraliserait les renseignements bibliographiques rendrait des services. Est-ce cela l'Institut de coopération intellectuelle ? Oui, évidemment ; mais cela paraît un peu mince. Autour de ce plat de carême, il faut mettre de la sauce. C'est à quoi un certain nombre de délégués et de leurs conducteurs se sont appliqués dans l'Europe Nouvelle, organe officieux de la S.D.N. En général, ils ont été fort prudents, sauf M. Einstein, qui a regretté sans ambages que l'Institut soit fixé en France — ce qui n'est pas très poli. Mais il y a un Hollandais, le physicien Lorentz, de l'Université de Leyde, dont le lyrisme international a paru un peu... tournebouloir.

« Je veux, a-t-il dit, que l'Institut soit vraiment international, car — j'ai lu, en venant à Paris, un ouvrage sur la pluralité des mondes — je crois que les autres planètes sont habitées, peuplées de créatures qui peuvent vouloir la justice et l'amour : l'Institut de Coopération intellectuelle est tout désigné pour entrer en relations avec elles. »

M. Painlevé, très applaudi, dit le *Petit Parisien*, s'empresse de donner raison à M. Lorentz. Et il proclama son désir d'une justice universelle, « voire intersidérale ».

Hindenburg et von Seeckt doivent bien s'amuser à Berlin en songeant que le ministre de la guerre, qui tient dans sa main le sort de l'armée française, vit dans la lune. Mais nous, nous adhérons sans réserve à l'Institut intersidéral. Pour la première délégation qui s'en ira dans la lune, nous espérons que le triple comte Pouillet représentera la Belgique. Dans la lune, il sera comme chez lui.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six cylindres au prix de 29.555 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, 39-41. Envoi soigné en province-Tél. 25978.

Humour anglais

Le commissaire de police. — Qu'est-ce qui vous a amené ici ?

— Ce sont des policemen.

— Je le sais bien, mais ce n'est pas ça que je vous demande. C'est sans doute l'ébriété ?

— Oui, parfaitement. Les policemen étaient saouls.

Pas un cheveu qui ne soit en place

Leur coiffure est impeccable comme s'ils venaient de la peigner.

Votre coiffure est-elle toujours flatteuse ? Parfaitement soignée ? Vous pouvez l'obtenir avec le STACOMB. Un rien de STACOMB permet de maintenir tout le jour telle que vous la désirez la chevelure la plus rebelle.

Le STACOMB prévient l'apparition des pellicules. Employez-le pendant dix jours, vous verrez combien vos cheveux resteront alors bien en place, d'un brillant et d'une souplesse merveilleux.

OFFRE GRATUITE

Veuillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

La guirlande d'Emile

Ce fut donc fête carillonnée dans le Parti ouvrier bruxellois, dimanche dernier ! On mit les petits plats dans les grands et chacun y alla, dans le *Peuple*, de son petit compliment, comme à la fête de grand-papa.

Le petit Jujules Lekeu tint à se distinguer. Il sortit ses adjectifs les plus éblouissants et, comme il ne faut jamais perdre une occasion de profiter des bonnes choses, il confisqua, pour sa gloire personnelle, un des rayons de la gloire du Patron.

Voici ce que Jujules a écrit, après avoir vanté « l'inaltérable sérénité doctrinale et l'adaptation opportune et légitime aux circonstances » qui sont caractéristiques du Patron :

« ... Ajoutez à tout cela une trempe d'énergie, un tranquille et viril courage, se haussant jusqu'à la bravoure, quand, par exemple, seul contre tous, il défendit dans nos rangs la politique coloniale et quand, en 1902, *bras dessus, bras dessous*, au sortir des batailles parlementaires, nous nous en allions à la tête de plusieurs milliers de manifestants, par la zone neutre, jusqu'à la Maison du Peuple, dans la sainte croisade inoubliée du S. U. »

M. Lekeu est, on le voit une fois de plus, un de ces hommes dont il est inutile de faire l'éloge, puisqu'ils se chargent de le faire eux-mêmes à toute occasion. Et chacun se sentira incité à admirer, avec plus de ferveur que jamais « sa trempe d'énergie, son tranquille et viril courage se haussant jusqu'à la bravoure ».

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Superstitions

Dans un salon, quelqu'un a mis la conversation sur les superstitions : « Mademoiselle Mars ne serait pas entrée en scène si elle n'avait pas serré un petit mouchoir dans sa main. Sarah Bernhardt ne chaussait jamais le pied gauche le premier. L'Anglais ne peut pas passer sous une échelle, ni allumer trois cigarettes avec la même allumette... » Un invité facétieux parla de ceux qui touchaient du bois : « J'ai connu un mari, dit-il, qui se touchait couramment le front de la main, et les mauvaises langues insinuaient que c'était sa façon de toucher du bois ! » La maîtresse de maison se récria : « Vous blaguez, mais je vous assure que j'ai aussi mes superstitions. Ainsi, je ne puis pas jouer un autre piano que le Hanlet... »

Chœur des invités : « Ce n'est pas de la superstition, cela : c'est du goût... »

Il chante et enchante.

212, rue Royale, Bruxelles.

Plus fort que la T. S. F.

Marius sait que la T. S. F. se transmet à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde, soit huit fois le tour de la terre.

Marius connaît plus fort que cela...

— Tu sais, Titin ! dit-il, qui est en ce moment à Saigon ? Eh bien ! quand je couche avec sa femme, *instantanément* il est cocu...

LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL
de Pâques à octobre. Entretiens, écrivez : Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

A propos de la mise en liberté de Borms

Parmi les innombrables protestations des conseils communaux contre le *Conseil des Flandres* en janvier 1918, il y en est une, rédigée par M. Herman Debroux, bourgmestre d'Auderghem, que M. Pouillet ferait bien de relire avant de proposer au Roi la grâce de Borms.

« ... Nos populations, qu'elles soient flamandes ou wallonnes... n'ont qu'un vœu, un seul, ardent, intense: revivre libres, libres tout à fait, libres comme nous l'étions avant la guerre, de cette liberté un peu abusive même qui exalte si bien le sentiment de la dignité humaine, qui attirait chez nous tant d'étrangers, tant de milliers de vos concitoyens auxquels notre pays accordait une si large et si loyale hospitalité. Et c'est au grand soleil de cette liberté que notre peuple compte étudier et résoudre toutes les questions linguistiques et autres qui pourront se présenter dans son organisation intérieure. Voilà ce dont vous pourriez vous convaincre, Excellence, en entrant au hasard dans n'importe quel foyer de nos campagnes ou de nos villes. Vous y verriez le portrait du fils tombé à l'Yser, du père prisonnier en Allemagne, du frère déporté loin des siens; vous y trouveriez celui de notre grand roi Albert, de notre Reine, de nos héros: Max, Pironne et tant d'autres. Mais vous y cherchiez vainement ceux de MM. Tack, Verhees et autres Borms inconnus. Et si quelque ouvrier ou paysan a déjà entendu ces noms-là et vous en parle, ce sera pour leur jeter son mépris à la face, et si cet ouvrier ou paysan est, par hasard, un Flamand, son regard brillera de colère qu'il ait pu se trouver dans la belle race flamande des hommes assez bas pour trahir leur patrie à l'heure du danger.

« ... Belges ! Ce petit mot, c'est notre croix de fer à nous et il faut plus que les déclarations creuses d'un « Conseil des Flandres » pour le souiller ou pour nous l'arracher ! »

Comme la paix semblait devoir être belle, quand on espérait sa venue pendant la guerre...

Et peut-on lire ces lignes sans un mélancolique sourire ?

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

La vente de Vrière

Samedi prochain s'ouvrira à Eddy's Art Studio, place du Châtelain, 33, l'exposition des œuvres provenant de la collection de Vrière, qui seront vendues publiquement le 3 février, à 2 h. 1/2. Le catalogue de cette collection permet de se rendre compte de la valeur des œuvres qui la composent. Citons quelques noms : Corot, Meissonnier, Pissaro, Toulouse-Lautrec, Th. Rousseau, Boulenger, C. Meunier, Ziem, van Dongen, etc. On peut se procurer le catalogue, place du Châtelain, 33.

La folie fiscale

Ne vous semble-t-il pas, tout de même, que la timbrophilie — ne lisez pas philatélie — dont l'Administration des Finances est atteinte, passe les bornes permises ?

Des brasseries ont coutume de fournir gratuitement, à titre de publicité, à leurs clients, des verres sur lesquels figure le nom du brasseur. Ce qui a donné l'occasion au fisc de faire une trouvaille vraiment extraordinaire; il entend que les cafetiers apposent un timbre d'affiche sur les verres en question ! Sinon, le contrevenant se voit passible d'une amende s'élevant à plusieurs centaines de francs !

Dieu le fisc, lui, trouve cela très simple. Il suffira d'aller chercher, au Val-Saint-Lambert, d'habiles graveurs sur verre — dont on ferait des fonctionnaires, naturelle-

ment. Ils vous auront vite gravé, sur la matière impossible, un petit lion avec la devise bilingue, qui sera tout à fait artistique, et surtout de bon rapport, car on paie d'avance.

Mais comme le cristal, et même le demi-cristal, sont matières fragiles, s'il arrivait de la casse avant que ce papier timbré nouveau genre ne parvint au contribuable, il suffirait de rassembler les morceaux pour les adresser, accompagnés d'un état récapitulatif, à la Cour des comptes, où une nouvelle division, celle des pots cassés, serait créée pour établir les ordonnances de remboursement.

Qu'en dites-vous ?

Et allez donc ! C'est pas mon verre !...

ON S'OCCUPE TOUJOURS de familles princières ; de bonnes monographies de familles ouvrières sont plus intéressantes pour The Destroyer's Raincoat Co Ltd. 56-58, Chaussée d'Ixelles.

Les fables de La Fontaine

d'après M. PICCOLI

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs
D'une façon fort civile
A des reliefs d'ortolans...

Sur un tapis de Turquie,
Le couvert se trouva mis...
Mais la bonne Mélanie
Les Pickles avait omis.

« C'est assez, dit le rustique ;
Sans vouloir être impoli,
Ce déjeuner domestique
Manque de Piccalilli.

Chez nous, mieux on assaisonne,
Et c'est plus substantiel ;
Adieu donc, foin de la bonne,
Qui n'a pas Crosse et Blackwell ! »

Les à-peu-près de la semaine

La situation du contribuable belge: *L'état de piège.*
Le cabaret du Cornet, à Uccle: *Le terrier à rapins.*
Les regrets de Louis Piérard: « O Russe ! Quando te non aspiciam ! »

La menace de prison aux contribuables qui n'ont pas déclaré leurs revenus: *L'impôt cellulaire.*
Le fascisme: *L'opération... césarienne.*

De Napoléon, ce grand génie des batailles,
Les méchants ont médité sur sa petite taille.
Et depuis hier, ils disent dans les journaux,
Sans honte, qu'il aurait vaincu à Waterloo,
S'il avait eu une Auburn, l'incomparable auto...

Ce n'est point faux.

Pendant les soirées d'hiver

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Cont. **TRIALMO** 67, rue Royale, à Bruxelles.
Tél. 123.17

Qui veut être le berger Pâris?

M. l'abbé Norbert Wallez, dans le XX^e Siècle, écrit:

Les journaux annoncent qu'un concours de beautés féminines sera organisé bientôt au théâtre de la Monnaie et que M. J. Destree, ancien ministre des Sciences et des Arts, sera le président du jury.

Ce choix était évidemment tout indiqué.

Pourquoi cette ironie ? L'abbé jalouse-t-il Jules Destree et voulait-il présider le jury à sa place ? Nous sommes certains que, s'il en est ainsi, Destree se fera un plaisir de lui passer le fauteuil et la pomme.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Un bon conseil, Mesdames

Se bien poudrer est un art fort difficile. La poudre LASEGUE vous le simplifie par sa gamme judicieuse de coloris, sa finesse et son adhérence.

Les Américaines en voyage

Décor : un compartiment de première classe dans le train Paris-Modane. Deux dames américaines, l'une plutôt mûre, l'autre toute jeune ; toutes deux vêtues de peaux de bêtes, comme il convient à des voyageuses à change élevé. La plus âgée consulte le Guide Johanne de l'Italie.

— Rome, chérie, dit-elle tout à coup, est-ce que nous avons vu Rome ?

— Mais oui, maman : c'est cette ville où nous avons acheté de si jolis mouchoirs brodés !...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Télé. 349.83

Le roman et le théâtre

Connait-on cette anecdote sur Erckmann-Chatrian à propos de l'Ami Fritz ? Elle est savoureuse.

De tous les livres d'Erckmann-Chatrian, l'Ami Fritz est le plus universellement connu, parce qu'il a été mis à la scène et interprété au Théâtre Français de la façon la plus heureuse.

— Cependant, disait Erckmann, que de choses se perdent ou se dénaturent, quand on transvase un roman dans une pièce de théâtre !

» Relisez, dans le roman, le chapitre où Fritz reçoit à sa table ses meilleurs amis, célibataires comme lui. Le vieux rabbin, David Sichel, leur fait honte à tous de leur égoïsme. Le devoir et le bonheur, c'est de se marier et d'avoir beaucoup d'enfants ! Pendant que les autres se moquent, le musicien Josef, tout pensif, murmure :

» — Il a raison, le vieux rabbin.

» — Hé bien ! lui crie-t-on, pourquoi ne t'es-tu pas marié, toi ?

» — Oh ! moi, répond le bohémien, je ne suis qu'un pauvre joueur de violon. Si je me mariaais, je verrais,

peut-être, un soir d'hiver, mes enfants mourir de misère au revers d'un talus.

» Ecoutez maintenant le théâtre !

» Au même repas, devant les mêmes convives, le vieux rabbin prêche la même doctrine, avec une éloquence encore plus émouvante et des arguments encore plus frappants que lui inspirent les terribles épreuves de la France, en 1870. Josef montre le même trouble. On lui pose la même question :

» — Pourquoi ne t'es-tu pas marié ?

» Au théâtre, que répond-il ?

» — Moi ! mais je suis marié. Malheureusement, ma femme n'aimait pas le violon. Elle est partie avec le trombone.

» Cette bouffonnerie est, paraît-il, nécessaire sur la scène. »

L'optique et l'acoustique du théâtre ont leurs exigences. Lorsque le public a envie de pleurer, il faut le faire rire. Le rire est une flamme brève qui sèche délicieusement une larme.

GRAND HOTEL DU PHARE

253, boulevard Militaire, Ixelles

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées

Téléphone 323.63

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz.

Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Au Cercle Gaulois

— Ce Poulet, tout de même ! Il fait de l'œil aux flamboyants, il sourit aux frontistes, il se donne aux socialistes...

— Un poulet cocotte, quoi !

???

— Tout le personnel du ministère de la Défense nationale est inquiet : personne n'accorde le moindre crédit au nouveau chef du département.

— Oui... le ministère de la Défiance nationale !

???

— Savez-vous comment, entre socialistes, on appelle M. Rolin-Jaquemyns, toujours prêt à capituler ?

— ???

— Le ministre des concessions à perpétuité !...

???

— Et M. Vandervelde, savez-vous comment on le surnomme ?

— ???

— Le grand Manie-Tout !...

— Marie ! Marie ! mon bain est tout froid...

— Je le sais, Madame ; le chauffe-bain ne donne plus de chaleur. Est-ce à cause du calcaire ou de la mauvaise qualité du gaz ? Je ne sais. Dans mon précédent service, il y avait un appareil PORCHER, de Paris, qui donnait toute satisfaction.

La Maison VLIÉGEN, 144, boulevard Adolphe-Max, présente cette firme.



La meilleure machine parlante du monde

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Un souvenir sur le Cardinal

A l'époque où il n'était que professeur à l'Université de Louvain, Mgr Mercier n'était pas précisément l'ami du Recteur Magnifique : il y eut même des frictions multiples entre le futur cardinal et son chef hiérarchique.

Ayant décidé un voyage en Italie, Mgr Mercier crut pouvoir se passer d'une autorisation de congé régulier : il partit pour l'Italie sans prévenir le recteur ; arrivé à Rome, il sollicita du Pape une audience particulière ; or, le recteur avait eu vent de l'escapade et en avait informé le Vatican.

Grand fut donc l'étonnement du savant docteur en philosophie thomiste de trouver à l'hôtel un petit bleu ainsi conçu :

« Sa Sainteté prie Mgr Mercier de retourner sans retard à Louvain et d'y solliciter l'autorisation de faire un séjour à Rome. »

Il n'y avait qu'à obéir ; les relations entre le professeur et le Recteur Magnifique tombèrent à quelques degrés de plus au-dessous de zéro...

Les services de PRISES et REMISES A DOMICILE de la

Compagnie ARDENNAISE

sont les mieux organisés et les moins coûteux.

Téléphonez-lui au 649.80 (10 lignes) pour toutes vos expéditions.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Sur Clément Vautel

Le *Canard enchaîné* reproduit un article où nous avons commenté le refus de Clément Vautel d'accepter un banquet que ses concitoyens de Liège avaient eu l'intention de lui offrir : M. Vautel a secoué sur le sol liégeois la poussière de ses sandales ; libre à son frère le coiffeur liégeois de friser le ridicule d'être Belge ; pour lui, il est de formation française.

Le *Canard enchaîné*, qui ignore la roserie, l'en félicite cordialement. Il écrit :

Nous avons Clément Vautel, et nous voulons le garder. Clément Vautel est désormais à nous, comme la peau au saucisson et la coquille à l'huître.

Plutôt la guerre, messieurs, que de vous céder Clément Vautel.

Ah ! mais !

La guerre ? Et bien ! soit : on s'est battu pour moins que ça, pour moins que la peau et la coquille.

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le cri mobile de votre auto.

Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

Le Bourse et nous

Le facteur nous apporte chaque semaine une quantité de demandes de « tuyaux ».

Nous regrettons de ne pouvoir donner satisfaction à nos aimables correspondants, car nous ne sommes pas munis de la patente de commerçant et nous ignorons tout des choses de finance.

Nous les prions de s'adresser au poëlier ou au chapelier en renom, qui leur fournira l'objet de leurs désirs.

Style campagnard

Extrait d'une lettre envoyée, par une fermière, à une société d'assurances :

Vu que mon mari est mort, je vous prie de supprimer la rubrique : « Bêtes à cornes ».

Strictement authentique.

TAVERNE ROYALE (Traiteur)
25, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90
Tous plats sur commande : chauds ou froids
Forte diminution
sur les Foies gras FEVEL de Strasbourg
BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Mariages

Cette annonce dans un journal de Liège :

ON DEMANDE un bon magasinier marié avec femme, comme concierge, pos., bon. réf. Logem. dans l'établi.

Ce « marié avec femme » fait songer au dialogue entre le président du tribunal et le prévenu :

- Etes-vous marié ?
- Oui, Monsieur le Président.
- Avec qui ?
- Avec une femme, Monsieur le président.
- Naturellement !... Avez-vous déjà vu quelqu'un marié avec un homme ?
- Oui, Monsieur le président.
- Qui ?
- Ma femme, Monsieur le président.

BUSS & Co pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Dialogue près du kiosque à journaux

- Madame, avez-vous *Midy* de ce matin ?
- Non, mais j'ai le *Soir* de cet après-midi, la *Dernière Heure* pour demain et le *Matin* de ce soir...

Champagne BOLLINGER

Ag g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

M. Van Remoortel et Moysard

A la séance du Conseil communal du lundi 18 janvier, M. Van Remoortel quitte sa place habituelle et va s'asseoir au milieu des socialistes, ses nouveaux copains.

Et M. Moysard de faire cette réflexion :

— Son derrière est allé rejoindre son cœur !...

La salle des séances du Conseil, c'est décidément le dernier salon où l'on cause...



LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Un petit conseil à M. Louis Piérard

Sous ce titre le *Bloc Wallon* écrit :

M. Louis Piérard, député de Frameries, qui est un bon garçon, et bien intentionné, vient de déposer un projet de loi qui a pour but d'organiser agréablement les loisirs de l'ouvrier : lectures, jeux, etc.

Nous nous permettons de lui suggérer un petit perfectionnement à son projet : c'est de prescrire aux ouvriers de s'appliquer, durant leurs loisirs à repeupler la Wallonie. Ça ne manque pas d'agrément.

Nous nous en remettons à l'auteur de l'article, persuadés d'ailleurs que Louis Piérard professe, sur cette question d'agrément, la même opinion que lui.

Mais, tout de même, l'exposé des motifs ne sera pas facile à faire et la mise en pratique non plus. M. Piérard instituera-t-il des comités de surveillance ? Des cours pratiques ? Des primes à l'allumage ? Des concours d'exécution ? Une propagande par le fait ?

Quel dommage que M. Piérard n'ait pas pu aller étudier, en Russie, le fonctionnement d'institutions qui, prétend-on, sont semblables à celles que le *Bloc Wallon* demande de créer !...

CHAMPAGNE GIESLER
Ses bruts 1911-14-20
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

Ce qui explique tout

Le bon humoriste Depaquit buvait quelques bocks dans une petite brasserie. A une table voisine, deux de ses amis achevaient de dîner.

L'un d'eux dit : « Je vais écrire à R... pour lui demander son dernier livre. »

Depaquit, de sa table, entre deux bouffées de pipe : « Pas la peine de lui écrire, il ne te répondra pas. »

— Eh bien, j'irai le voir ; demain soir, je frapperai à sa porte. »

Depaquit, toujours très calme : « Pas la peine, il ne t'ouvrira pas. »

L'ami s'inquiète, R... n'est pas brouillé avec lui ? Ils ont toujours été en très bons termes.

« Cela n'empêche pas, continue le dessinateur, qu'il ne te donnera pas son livre et ne répondra pas à tes lettres. »

— J'en fais le pari, dit l'ami qui commençait à se fâcher.

— Non, mon vieux, dit Depaquit impassible, tu ne le verras pas, ce brave R..., il ne t'écrit plus... Il est mort depuis huit jours. »

RESTAURANT « LA MAREE »
22, place Saint-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Dîners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Paul Mathieu à Paris

Le bon peintre Paul Mathieu expose à Paris, chez Georges Petit. Grand succès. Ce Belge a admirablement saisi le charme et la délicatesse de la lumière de l'Île-de-France. Sans lâcher la Belgique, puisqu'il expose quelques toiles charmantes rapportées de Malines et une vue délicieuse des étangs de Boitsfort, il vient, chaque année, passer quelques semaines dans le charmant pays qui s'étend



LA FEMME. — Tu sais, il y en a pour septante-cinq francs !

L'OUVRIER. — C'est bien le moins qu'on nous supprime les douze francs d'impôts sur nos salaires.

entre le Mont-Valérien et Saint-Germain. De Rueil, où il a établi son quartier général, il rayonne sur Bougival, Châtou, Le Pecq, Mantes. Pas un coin du pays qu'il n'ait exploré et où il n'ait peint.

C'est le pays de l'impressionnisme. Et le fait est que — sans aucune imitation, bien entendu — la vision de Paul Mathieu rappelle un peu celle des Manet, des Sisley, des Pissaro. Il expose notamment une *Matinée à Bougival*, exquise d'immatérialité. Mais Paul Mathieu n'est le prisonnier ni d'un pays, ni d'une manière. Il a rapporté de Venise toute une série de toiles extrêmement originales.

Nous connaissons beaucoup de Venises dans l'histoire de la peinture. Des Venises romantiques, des Venises préraphaélites, des Venises de confiseurs. Mathieu a vu une Venise ensoleillée, lumineuse, mais dans une gamme harmonieuse, où domine le gris-perle. Est-ce la Venise vraie? C'est dans tous les cas, une Venise charmante et que les critiques parisiens ont beaucoup admirée.

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain. Bruxelles
TELEPHONES : 498.75 et 76

Le pantalon de zinc

A Charleroi.

Zidore et Marie « se fréquentent ». Tous les dimanches, ils font ensemble une promenade. Baptiste, plombier-zingueur et père de Marie, les accompagne toujours. Un dimanche dernier, Baptiste lui empêché de remplir son rôle de chaperon. Marie pleure : Zidore est navré. Baptiste est saisi de compassion. Il prend Zidore à part et lui dit :

— Eh bien ! sors avec Marie ; mais, alors, retire ton pantalon et mets celui-ci à la place...

Et il lui présente un pantalon en zinc qu'il venait de fabriquer et qui devait servir d'enseigne à un grand magasin de confections.

Zidore s'en va, tout content, au bras de Marie. Mais le soir tombe et les amoureux ne reviennent pas. Baptiste n'y tient plus et se met à leur recherche.

Sur sa route, il rencontre Toni, le marchand de conserves qui prend l'air sur le pas de sa porte.

— N'as-tu pas vu passer Zidore et Marie ?

— Si, fait Toni : je les ai vus s'en aller du côté du bois ; même qu'ils sont entrés dans ma boutique, en passant, pour me demander un outil pour ouvrir les boîtes à sardines...

Th. PHILIPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

L'économie

Bloch va chez Rozenfeld et demande à être reçu. Le secrétaire lui demande l'objet de sa visite.

Bloch fait tant de bruit que Rozenfeld le reçoit.

— Que désirez-vous, Monsieur Bloch ?

— Je veux vous faire faire une économie d'un million.

— Comment donc ?

— C'est bien simple... Vous avez une fille à marier ?

— Oui.

— Vous lui donnez bien deux millions de dot ?

— Oui.

— Eh bien, donnez-la moi avec un million seulement !

M. Bénévol et Mlle Rose

Mlle Rose raconte à une amie de province les expériences de Bénévol à la Gaité.

Bénévol a fait monter sur la scène un spectateur des fauteuils ; sans accompagner ses paroles d'aucune passe hypnotique apparente, il lui dit : « Retournez à votre fauteuil et, toutes les cinq minutes, vous vous nommerez à toute la salle, à haute et intelligible voix. » Le spectateur est retourné à sa place en jurant qu'il n'en ferait rien. N'empêche que, cinq minutes après, il s'est bel et bien exécuté et a récidivé après chaque période de cinq minutes, clamant chaque fois : « Je m'appelle un tel ! »

Et Mlle Rose exprime son admiration pour Bénévol en ces termes savoureusement bruxellois :

« Il a fait crier un type toutes les cinq minutes son nom !... »

 **PIANOS**
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATION
Michel Mathys
16, Rue de Stassart - Téléphone 153.92 - Bruxelles

Fable-express

Un médecin connu recommande instamment
A Madame Rosa de n'avoir pas d'enfant.

Moralité :

Reproduction interdite.

???

Ne voulant pas broncher, bien qu'il eût bu la goutte,
Un pochard s'efforçait de rester sur la route.

Moralité :

Chemin tiendrai !

???

Il est sans bâche, cet auto.

Aussi l'on s'y crotte à gogo.

Moralité :

Jamais bâché ; toujours crottant !

???

Tout examinateur busant un candidat
Est appelé par lui misérable et goujat.

Moralité :

Un qui buse est rosse trop.

UN AIR EMBAUMÉ
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Annonces et enseignes lumineuses

Au coin de la rue de la Victoire et de la rue de Roumanie, on lit sur le mur d'une épicerie :

Je garanti qu'elle est pure

Disons immédiatement qu'il ne s'agit pas d'une habitation de la rue, mais bien d'une marque d'huile d'olive.

Chose curieuse, cette vaste réclame murale fut repeinte à plusieurs reprises — et toujours l'e brillait... par son absence.

LA "CLOCHE DES FLANDRES",

Ce fut au début de mars 1917 que Bruxelles apprit les noms des traîtres qui composaient le « Conseil des Flandres » et qui, depuis plusieurs semaines déjà, traitaient avec l'Allemagne. Ce n'étaient pas les « zattekuls » que l'on croyait : c'étaient des messieurs en pelisse et en « buse ». L'articulet officieux publié par « La Belgique » à ce sujet valait son pesant d'or.

On y lisait :

« Il n'apparaît nullement, comme la rumeur en a circulé, que les membres de cette délégation aient voulu se soustraire à la lumière du grand jour dans l'accomplissement de leur acte désormais historique. »

Où, le fait était bien établi : les pasteurs du peuple flamand n'étaient pas entrés « incognito » dans l'histoire : la postérité était admise à connaître leurs noms...

Les voici : Aug. Borms, P. Tack, Verhees et Vernieuwe, tous quatre fonctionnaires des ministères, D^r Dumon, médecin à Bruges, Vanden Broeck, avocat à Anvers, et Lambrechts, professeur à Bruxelles.

Les quatre premiers étaient notoirement connus déjà, les uns comme fantoches, les autres comme paniers percés ; quant aux trois derniers, ils eussent été totalement ignorés à Bruxelles, sans leur voyage à Berlin. —

???

« La Belgique » du 15 septembre 1917 publia une interview de Borms, que le peuple, disait-elle, appelle : « La Cloche des Flandres ». Notez que Borms était alors, aux yeux de tous les Belges, plus odieux encore qu'il n'était apparu lorsqu'on avait su qu'il faisait partie du « Conseil des Flandres », car on avait appris qu'à la demande du gouvernement allemand, il était allé semer la discorde entre Flamands et Wallons dans les camps de prisonniers.

Le but de l'interview publiée par « La Libre Belgique » était visiblement de préparer le public à cette blague énorme : le Conseil des Flandres déposant le gouvernement du Havre et prononçant, après la séparation administrative, la séparation politique.

La « Cloche des Flandres » voulait cette séparation avant la fin des hostilités. « Nous voulons, proférait-elle, un parlement et des ministres à nous ! », sans se dire que, pour avoir un parlement, il faut avoir des électeurs et que si les Flamands avaient dû aller aux urnes...

La « Cloche des Flandres » disait encore :

« ... Les Saxe-Cobourg n'ont jamais été sympathiques à la cause flamande. Nous espérons que le roi Albert romprait avec cette tradition. Si nos espoirs sont déçus, tant pis ! »

Un matin qu'il n'avait rien eu de mieux à faire, Borms aurait déposé le roi Albert.

???

Ce fut le dimanche 20 janvier 1918 que fut proclamée, sur la scène de l'Alhambra, l'autonomie des Flandres (Bruxelles était comprise dans les Flandres). Borms avait préalablement expliqué au public que la vie du peuple flamand compte trois événements mémorables : Jacques Van Artevelde, la Pacification de Gand et la Réunion de l'Alhambra ; il ajouta que son rêve à lui était réalisé ; que, désormais, on pouvait « lui trouver la panse », qu'il mourrait heureux, ayant vu ce qu'il venait de voir ! Epileptique, il dansait sur l'estrade tout en pérorant : les applaudissements de quelques énergumènes flaminguants qui garnissaient maigrement la salle — car les curieux, cette fois,

ne s'étaient pas dérangés — excitaient jusqu'à la frénésie cet illuminé.

Le soir, on apprit qu'il était ministre de la guerre dans le cabinet des Flandres et cela amusa les conversations de café pendant deux minutes : on riait de la Flandre « zotonome » et, dans les estaminets de la rue Haute, on proclamait la liberté et l'indépendance du Royaume des Marolles et l'avènement de Borms-Lawyt 1^{er}.

???

Cependant, la Cour d'appel de Bruxelles enjoignit, par un arrêt, à M. le Procureur général, de poursuivre le Conseil des Flandres. Le gouverneur général allemand protesta contre cet arrêt par une lettre au Procureur général près la Cour de cassation : « Les tribunaux qui jugent sous l'autorité du pouvoir occupant ne peuvent, disait-il, poursuivre des délits dirigés contre les pouvoirs dépossédés » — et il menaça de casser les conseillers à la Cour.

La Cour de cassation se réunit, décida de maintenir son attitude et rendit un « bel arrêt » portant que le judiciaire est aussi indépendant du législatif et de l'exécutif en temps de guerre qu'en temps de paix.

Borms et Tack furent donc proprement arrêtés par la justice de leur pays comme traîtres à la Patrie.

Inutile de dire qu'ils furent délivrés par les Boches dès le lendemain matin.

Et il parut que le mépris et le dégoût grandissaient encore autour d'eux.

???

Le président de l'administration civile Kranzbüller, s'écria, devant plusieurs magistrats communaux, un matin, à l'hôtel de ville de Bruxelles :

— Les flaminguants ? Savez-vous bien ce qu'ils commencent à faire, les flaminguants ? Eh bien ! ils commencent à m'em...bêter !

Leur turpitudes sacrilèges révoltaient l'ennemi lui-même.

???

Le geste de la justice belge avait ainsi défié jusqu'aux Boches et c'est à peine si, dans les dernières manifestations activistes de Mai es et de Tirlemont, les soldats allemands préposés à défendre les membres du Conseil contre la haine de leurs compatriotes, s'inquiétaient de les soustraire aux crachats dont on les couvrait de la tête aux pieds et qui ruisselaient en stalactites des bords de leurs chapeaux. Car c'est cette forme pittoresque et inédite de réprobation que la foule, qui a toujours un sens sûr des réalités, avait trouvée pour manifester les sentiments que ces messieurs lui inspiraient : on ne discute pas, on crache ; on ne hue pas, on crache ; on ne siffle pas, on crache.

L'activisme né dans le schnaps, semblait alors devoir mourir sous les crachats, dans le bas-fonds d'une gluante abjection.

???

Aujourd'hui, M. Pouillet, la clef du cachot à la main, se dirige vers la prison de Louvain.

Demain, Borms sera en liberté ; nous le coudoierons dans la rue.

Sans doute, se trouvera-t-il quelques patriotes pour visiter, ce jour-là, la statue de Gabrielle Petit et celle de Baucq — sans doute de nombreuses sociétés de patriotes iront-elles déposer des fleurs expiatoires sur la tombe du Soldat Inconnu !

LE CARDINAL MERCIER

Après avoir lu les avatars documentés de la « Cloche des Flandres », rafraîchissons nos cerveaux et élevons nos cœurs par des souvenirs sur le grand prélat dont la mort va permettre, hélas ! au petit clergé flamand de donner libre cours aux pires extravagances politiques au petit clergé qui, déjà, a détourné les yeux de Saint-Rombaut pour les porter vers la prison de Louvain...

Tous se souviennent encore de la sensation considérable produite, à la Noël de 1914, par le mandement du cardinal proclamant que la population d'un pays conquis au mépris de la foi jurée ne doit à l'occupant « ni estime, ni attachement, ni obéissance » et dressant le procès-verbal des atrocités commises chez nous par les hordes teutones se ruant sur Paris. Le mandement disait encore :

L'unique pouvoir légitime en Belgique est celui qui appartient à notre Roi, à son gouvernement, aux représentants de la Nation. Lui seul est pour nous l'autorité. Lui seul a droit à l'affection de nos cœurs, à notre soumission. Sachons attendre de notre armée la délivrance définitive... Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays et qui, dans le fond de leurs consciences, ne peuvent pas ne pas admirer l'énergie chevaleresque avec laquelle nous avons défendu et défendons notre indépendance, ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles nous imposent « aussi longtemps qu'ils ne portent pas atteinte à la liberté de nos consciences chrétiennes, ni à notre dignité patriotique ».

???

En mars 1916, le cardinal Mercier revint de Rome, où il avait été exposer au Pape la vérité — déjà révélée par la lettre collective des évêques belges, lettre inspirée par lui — sur les atrocités de l'invasion allemande.

On a peut-être oublié le mandement de carême qu'il fit lire alors dans les églises — et nous ne sachons pas qu'aucun article nécrologique consacré au cardinal l'ait reproduit. En voici un extrait :

La conviction, naturelle et surnaturelle, de notre victoire finale est, plus profondément que jamais, ancrée en mon âme. Si, d'ailleurs, elle avait pu être ébranlée, les assurances que m'ont fait partager plusieurs observateurs désintéressés et attentifs de la situation générale, appartenant notamment aux deux Amériques, l'eussent solidement raffermie.

Nous l'emporterons, n'en doutez pas, mais nous ne sommes pas au bout de nos souffrances.

... Imaginez une nation belligérante, sûre de ses corps d'armée, de ses munitions, de son commandement, en passe de remporter un triomphe : que Dieu laisse se propager, dans les rangs, les germes d'une épidémie, et voilà ruinées, sur l'heure, les prévisions les plus optimistes.

Dans beaucoup d'églises, les fidèles — et les profanes, car il y avait beaucoup de gens qui, restés jusqu'alors totalement étrangers aux exercices du culte, fréquentaient le temple les jours de prêche et de mandements — applaudirent bruyamment, tandis que l'orgue jouait la *Brabançonne*.

A la suite de quoi, l'horrible von Bissing écrivit au cardinal une lettre publique se terminant ainsi : « Je préviens Votre Excellence de ne plus recommencer une action politique. »

Ce qui amusa beaucoup le cardinal.

???

Le 21 juillet, jour de la fête nationale, à Sainte-Gudule, des milliers et des milliers de citoyens fidèles ou mécréants — on ne peut s'imaginer ce que ce vaisseau peut contenir de monde — écoutèrent en frémissant un discours du cardinal Mercier, proclamant que c'est un devoir de venger le droit outragé, devoir supérieur aux commandements de la fraternité universelle qui désarme la haine,

car la haine est sainte contre l'oppresser parjure ; le sang du Christ a coulé pour tous les hommes, mais il n'a pas coulé pour désarmer les victimes de la force triomphante et du droit violé !... Les grandes orgues jouèrent la *Brabançonne* ; un formidable cri de : « Vive le Roi ! Vive la Belgique indépendante ! » ébranla pendant cinq minutes les voûtes de la collégiale : un tel spectacle demeure inoubliable !

???

Le 26 novembre de la même année, au moment où commençaient les déportations de civils en Allemagne, le cardinal arrive à l'improviste à Sainte-Gudule, monte en chaire pendant la messe et rappelle qu'après la prise d'Anvers, le premier gouverneur de Belgique, von der Goltz, lui avait donné l'assurance — à lui et au gouvernement hollandais — que les populations belges, réfugiées en Hollande qui rentreraient en Belgique, ne seraient jamais envoyées par la suite en Allemagne. Il ajoute que son caractère sacerdotal ne lui permet pas d'inciter à la haine, mais qu'en présence de la félonie allemande, il ne peut prêcher à ses ouailles le respect de l'occupant. Des manifestations patriotiques se produisent dans l'église et sur la place.

Et, le 9 décembre, il écrit à von Bissing une lettre, que l'on colporte à Bruxelles sous le manteau, et qui se termine par ces mots :

Je veux croire que les autorités de l'empire n'ont pas dit leur dernier mot ; elles penseront à nos douleurs imméritées, à la réprobation du monde civilisé, au jugement de l'histoire et au châtiment de Dieu !

???

Le 29 mars, le cardinal, à propos des poursuites exercées contre des bourgmestres belges qui avaient refusé de livrer aux Allemands la liste des ouvriers chômeurs, adresse une nouvelle lettre à von Bissing :

... Nous attendons dans la patience notre revanche. Je ne parle pas de notre revanche terrestre ; nous l'avons déjà, car le régime d'occupation que vous nous faites subir est honni par tout ce qu'il y a d'honnête dans le monde entier. Je parle du jugement de l'histoire, je parle du jugement inéluctable du Dieu de justice. Et à vous qui êtes, si je suis bien renseigné, à l'égal du plus humble de nos ouvriers, fils de l'Eglise du Christ, j'ose ajouter que vous vous chargez la conscience d'un lourd verdict, en couvrant de votre haute autorité, une justice militaire qui assimile à un délit un acte d'abnégation chrétienne.

???

O Borms, le cardinal et vous — vous le voyez ! — ne parlez pas le même langage. Peut-être qu'en confrontant, à l'heure de la mort du prélat, les paroles que vous prononciez alors et celles qu'il prononçait, vous vous rendrez compte de la différence entre une âme haute et fière que l'amour du bien public enflamme et l'âme du trafiquant que vous êtes.

Si la politique la plus détestable et les plus répugnantes spéculations de l'arrivisme n'aveuglaient pas certains hommes ; si les premiers crimes commis contre la Patrie n'appelaient pas fatalement d'autres crimes, peut-être pourriez-vous méditer sur ce tableau : l'activiste Borms, féal de l'envahisseur, englué sous les crachats, et le cardinal Mercier s'en allant sous l'admiration du monde prosterné.

Pensons à cela, Belges — Borms, lui, n'y pensera pas — pensons à cela, à cette heure grave où la frénésie de quelques énergumènes met en péril le principe même de notre nationalité.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Film parlementaire

Nos pronostics étaient sûrs et le tuyau était bon. M. Max Hallet vient, comme nous l'avions annoncé il y a quelques semaines, d'arriver au poteau dans un fauteuil présidentiel.

Il est vrai qu'il n'avait pas de concurrents, la succession de M. Bertrand n'étant pas disputée. Pauvreté d'effectifs ou puissance de l'ascendant personnel du député rouge et ploutocrate de la capitale ?

Ça pourrait bien être la dernière raison, M. Hallet ayant aussi repris du vieux leader ouvrier le sceptre de la présidence du groupe parlementaire socialiste.

A vrai dire, en le comblant de toutes ces dignités, les « compagnons » ont voulu payer à leur nouveau « patronnel » une vieille dette de reconnaissance. Quand voici quelque trente ans, avec tout un groupe de jeunes avocats, alliés à de vieilles familles bourgeoises — ce qui leur valut un sobriquet polisson — M. Max Hallet quitta le parti progressiste pour s'enrôler dans le prolétariat conscient et organisé, chacun choisit son rôle. Georges Grimard fut l'homme d'études et d'affaires, préparant toute une génération à cet art, extrêmement difficile, d'adapter la rigidité des principes à la dure et opportune nécessité des temps.

Léon Furnémont, le baladin joyeux et dionysiaque, devint l'homme de la foule, du forum et des meetings.

Emile Brunet s'effaça dans la discrétion des travaux du barreau, apparaissant de temps à autre sous les aspects de conseiller juridique du parti et ne survenant, en président providentiel, qu'au moment propice où l'on avait besoin de lui.

Quant à Max Hallet, qui paraissait le plus sec, le plus hérissé, le plus « bâton mielleux », il s'avisa tout simplement, et, ma foi, avec discrétion, d'être le mécène de son parti. C'est lui qui, avec quelques amis, gagea l'opération hypothécaire grâce à laquelle Victor Horta put, pour l'orgueil des socialistes bruxellois et pour l'éberlement des adversaires de ses audaces architecturales d'alors, bâtir le palais de fer et de pierre de la rue Joseph Stevens. C'est encore lui qui est derrière les coulisses, ou plutôt derrière la casse de toutes les entreprises et aventures de la *Maison du Peuple*. C'est lui toujours qui, concurremment avec le banquier François, tient, à Bruxelles, le salon rouge où l'on reçoit les éminences intellectuelles de passage en Belgique.

Tout cela valait bien quelques honneurs. M. Max Hallet s'en est trouvé, pendant trente années, pourvu assez largement. Conseiller communal, sénateur, échevin de la capitale, député, le voici vice-président de la Chambre. Et il eût pu devenir ministre dans la combinaison socialiste homogène que le Parti ouvrier allait offrir au Roi, ces jours derniers, devant la carence des autres partis parlementaires. Nous raconterons un jour, par le menu, les détails vraiment piquants de ce ministère d'une heure.

Au fauteuil présidentiel, M. Max Hallet ne fera pas trop mauvaise figure à côté de MM. Tibbaut, Pirmez et Lemonnier, ce qui n'est guère.

Juriste, versé dans la pratique administrative, initié à la finance, il sera le cauchemar des bavards, qu'il sait désarmer sans avoir l'air d'y toucher, par un mot rosse. Ponctuel, méticuleux et vétilleux, il rappellera la manière de feu Mechelynck. Puisse-t-il avoir hérité, de ce dernier, la courtoisie amenité.

???

On fait des cardinaux un peu partout, même et surtout dans les couloirs du parlement.

Dame ! il y a, au Sénat, trois prélats, dont deux au moins, à raison de leur haute intellectualité, appartiennent à l'autocratie du clergé. Ne parlons pas du chanoine Broers, qui est une créature de M. Helleputte et des Boerenbonden.

Mais Mgr Deploige, qui fut un des collaborateurs intellectuels du cardinal Mercier, a très grande allure, et la pourpre cardinalice en ferait un primat de Belgique très décoratif et très représentatif de la cérébralité ecclésiastique.

Les suffrages démocrates vont évidemment au P. Rutten, le dominicain qui, pour être le père intellectuel du syndicalisme chrétien, n'en demeure pas moins la coqueluche des salons les moins orthodoxes. Depuis quelques jours, ses copains socialistes, qui ne seraient pas trop fâchés de le voir troquer sa robe de bure blanche contre la soie rouge du manteau de cardinal, s'amusent à le traiter d'Eminence.

Et l'on voit alors, par-dessus la robe blanche, le visage fin du prélat prendre des tons de cuisse de nymphe émue.

Une tête rose sur une souple tige blanche...

???

Les soixante années du Patron socialiste ont été fêtées par ses amis dans une Maison du Peuple trop nette pour les contenir tous. Avec un sens aigu de l'actualité, le *Pourquoi Pas ?* avait devancé ces festivités jubilaires en faisant, la semaine dernière, à M. Vandervelde, en statue équestre, les honneurs de sa première page.

D'aucuns se montrent généralement peu flattés de ce que, sous prétexte de commémoration jubilaire, on révèle au public cette infirmité incurable qui s'appelle l'âge, alors que le cœur garde ses raisons et ses prétentions.

A moins que ce ne soit une raison de plus pour montrer que, tout de même, on est toujours un peu là. Situation assez délicate que M. Destree dénonça en y allant d'un mot qu'il avait risqué, la veille, dans la petite festivité familiale offerte à Vandervelde et qu'il répétait, mardi, à qui voulait l'entendre : « Dans sexagenaire, il y a toujours sexe, et même en première place ! »

Voire.

???

Ce qu'il savait en raconter, de petites et grosses histoires, ce pauvre Jean Bar, qui passa toute sa vie aux écoutes des grands hommes de la politique ! Il en était d'ailleurs friand, et comme un grand journal de province l'avait spécialement engagé pour cette rubrique anecdotique de la vie parlementaire, Jean Bar trouvait toujours, quand on lui contait une zwanze, une galéjade, le moyen d'y introduire un personnage politique.

Il avait eu, d'ailleurs, sa part dans ce tissu d'aventures drôles. Celle qui lui survint à Gênes, pendant la fameuse conférence de la paix, vaut d'être redite. Ils étaient là une dizaine de journalistes belges qui, malgré les divergences politiques, vivaient en commun et formaient instinctivement bloc dans l'armée des quelques centaines d'informateurs que la grande presse mondiale avait dépêchée là-bas.

Les conciliabules, entrevues secrètes et caucus des diplomates laissaient, de temps à autre, quelques loisirs à nos bons confrères. Il les employaient à visiter la ville, « Genova la superba », la bien nommée, sous la conduite d'un journaliste socialiste qui s'improvisait leur cicerone.

Un jour qu'ils pérégrinaient à travers la basilique de l'Annonciation, un prêtre à silhouette élégante s'approche d'eux :

— Vous parlez français, Messieurs. Seriez-vous de mes compatriotes ?

— Non, nous sommes Belges, répondit le chœur journalistique.

— Ah ! pour moi, c'est pareil ! Permettez-moi de me présenter : je suis le desservant de la chapelle française de cette église. Et, si vous le voulez, je vous ferai les honneurs du temple.

Et voici notre caravane, enchantée de cette aubaine, sur les pas de cet abbé aimable, érudit et disert.

Tout à coup, au milieu de l'abside, le guide improvisé arrêta son groupe et le pria de contempler la voûte où, dans des caissons d'or, un peintre de la Renaissance a évoqué le prodige de l'Annonciation.

— Qu'en dites-vous, Messieurs ? dit l'abbé souriant, au groupe sidéré d'admiration.

Béat, médusé, les yeux ronds tournés au plafond, Jean Bar s'écria ingénument :

— N. de D... ! mon père, que c'est beau !
Pétrifiés, ses camarades s'attendaient à voir le temple s'écrouler sous ce blasphème.

Mais le bon père, après s'être signé, esquissa son sourire le plus fin et conclut :

— Cette invocation à la Providence n'est pas d'essence péjorative. C'est le cri, un peu vif, d'une admiration totale !...

Jean Bar, heureux de s'en tirer à aussi bon compte, paya à l'esteria voisine une tournée de *Lacrima-Christi* !

Mais il jura — encore — de ne plus recommencer.

L'Huissier de Salle.

ECRIVAINS D'AUTREFOIS

Alexandre Dumas, le père, avait épousé Ida, l'actrice de la Porte Saint-Martin, à la suite d'une histoire sur laquelle Horace de Viel-Castel jette un jour peu édifiant. Ils habitaient tous deux rue de Rivoli, Ida au premier étage, Dumas dans un petit appartement au quatrième sur la cour, où il se retirait chaque nuit pour travailler.

Un soir, Dumas, invité aux Tuileries, se harnache, part vers onze heures et traverse la rue à pied pour aller au palais en face.

Trois quarts d'heure après, il revient, se fait ouvrir la porte de l'appartement d'Ida, pénètre jusqu'à sa chambre et trouvant encore du feu dans la cheminée, dit à celle qui était, en somme, son épouse :

— Ma foi, mon amie, j'ai voulu aller à pied aux Tuileries, je me suis fait tremper comme un caniche et je ne suis plus présentable. Je reste ici, vous avez du feu, je travaillerai.

Ida insiste pour le renvoyer, prétextant qu'il l'empêcherait de dormir. Dumas résiste, met au feu trois bûches de plus, prend une table et se met à écrire.

Ida pestait, mais se taisait ; la plume courait sur le papier ; lorsque tout à coup la porte d'un cabinet de toilette s'ouvre discrètement... et Roger de Beauvoir, mal drapé dans une simple chemise, entre en scène. Dumas, d'abord surpris, prend un air digne et courroucé :

— Que faites-vous ici ? Vous apportez le trouble dans mon ménage ; vous déshonorez le toit d'un ami !...

Enfin il improvise une majestueuse tirade de mari offensé. Roger, qui avait été l'amant de Ida bien avant Dumas lui-même, écoute avec calme, puis répond :

— Pardieu, vous arrivez ici comme une bombe, vous vous installez bien à votre aise au coin du feu, vous annoncez l'intention de passer la nuit près de cette chemi-

née, tandis que je gèle dans un cabinet qui est comme une glacière !... Ce n'est pas supportable, je n'ai pu y tenir et me voilà !

Dumas, mari toujours offensé et majestueux, reprend :

— Très bien, Monsieur, nous nous expliquerons demain matin. En attendant, faites-moi le plaisir de désertir ma demeure.

— Je ne demande pas mieux ! s'écrie Roger, qui s'était rapproché du feu et y présentait ses pieds grelottants.

Dumas, tout en parcourant la chambre à grands pas, entrevoit, à travers l'ouverture des rideaux de la fenêtre, les torrents de pluie que le ciel versait sur la terre ; c'était un déluge.

— Je ne puis cependant pas vous renvoyer par cette pluie-là, dit-il à Roger qui se chauffait toujours, on ne mettrait pas un chien à la porte !

Puis il recommença à arpenter la chambre de toute la dimension du compas de ses grandes jambes.

Roger, après avoir réchauffé le pied droit, réchauffait le pied gauche.

— Décidément, s'écrie Dumas, je ne puis pas vous renvoyer par cet affreux temps... Asseyez-vous, Monsieur de Beauvoir, vous passerez la nuit dans mon fauteuil, nous nous expliquerons demain matin.

Roger s'installe dans le fauteuil. Dumas éteint les bougies et se couche aux côtés d'Ida, qui ne soufflait mot. Mais une heure après, le feu commence à décroître et à s'éteindre. Bientôt il n'envoie plus de chaleur à Roger, qui se prend à grelotter comme un perdu. Dumas l'entendit frissonner, se retourner et tisonner quelques derniers charbons.

— L'animal va s'enrhumer, c'est certain ! murmure-t-il entre ses dents. Monsieur de Beauvoir, je ne veux pas que vous vous enrhumiez ; venez vous coucher : nous nous expliquerons demain matin.

Roger ne se le fait pas dire deux fois : il s'introduit sous la chaude couverture, près d'Ida et de Dumas, et nos trois bohémiciens s'endorment du sommeil de l'innocence.

L'innocence ronfle en trio jusqu'à neuf heures du matin. Dumas, le premier réveillé, regarde Ida et Beauvoir ; une pensée traverse son esprit : il tire du sommeil le couple adultère, et, d'une physionomie plus douce, il s'adresse ainsi à Roger :

— De vieux amis se brouilleront-ils pour une femme, même légitime ? Ce serait stupide.

Puis, saisissant la main de Roger, il la pose sur la partie peccante d'Ida et termine par ces mots sublimes :

— Roger, réconcilions-nous comme les anciens Romains, sur la place publique !...

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

Les Ceux de chez Nous

On en redemande ! De nombreuses lettres nous sont arrivées qui réclament l'adresse de l'éditeur (Réponse : Bénard, 13, rue Lambert Lebeque, Liège) et qui, parodiant

une formule célèbre, disent : « Servez-nous donc encore un de ces contes que Marcel Remy conte si bien ! ». En voici un, un des plus drôles. Il s'intitule :

J'écris une belle lettre

Maintenant c'est l'après-midi, et mon oncle et ma tante sont partis avec leurs plus beaux costumes et leurs meilleures affaires pour aller jouer aux cartes (à matche) chez le vieux M. Lamburquin, un vieux riche homme qu'a pour faire, et reste dans le quartier de maître de la cinse Mayeur. Moi, on ne me prend plus avec, parce qu'une fois le vieux monsieur m'avait dit de lui dire ce que ma tante avait dans son jeu, pour frawtigner, et moi j'avais regardé les cartes, puis j'avais été lui dire dans son oreille : « Elle a trois hasses », mais ma tante l'a entendue et m'a défoutriqué devant tout le monde, et donné des coups de parapluie sur la route en revenant. Alors on ne me prend plus avec.

Et j'ai resté tout seul avec Trinette qui renettoie les sales assiettes du dîner.

— Trinette, que je dis, je m'embête que pour assoti.

— Taihive, vireux. Rattindez n'gotte qui j'aye rinetti les hielles, et vos vinrez avou mi à m'chambe.

— Pourquoi faire donc ?

— So l'timps qui j'va m'apponti, vos s'crirez n'lette por mi, pace qui j'm'a justumint coihî à deugt.

Elle dit toujours ça qu'elle s'a coupé dans son doigt quand c'est qu'il lui faut écrire ou faire les comptes. Mais c'est parce qu'elle ne sait pas lire et pas écrire et elle ne veut pas qu'on l'voye.

Un peu après nous avons monté en haut, tous les escaliers, puis encore la petite hallette par où qu'on arrive à la chambre de Trinette.

D'un côté du mur, il y a son grand jaune coffre avec ses affaires. Il est jaune tout clair avec des dessins dans la couleur qu'il ressemble à une grande fricassée quand les œufs ne sont pas encore bien cuits et qu'on commence seulement à les chipoter. En dedans, son coffre est tapissé avec du papier gris à lignes, le même qu'il y a dans le colidor et le commodité. Trinette a encore une petite commode qu'on ouvre les tiroirs en poussant son doigt dans le trou où qu'il y avait une serrure avant. Et puis deux ou trois chaises, pas pareilles et que la paille stiche dehors, un petit miroir au mur, qu'un coin a tombé hors du cadre et puis, pour se laver, une petite basse table avec un crameu, du vert savon dans un morceau de gazette et encore des autres affaires et son lit avec une courte-pointe de toutes les couleurs.

Elle n'a plus qu'une toute courte cotte de moutonne et sa chemise qu'on voit tous ses gros bras et tout autour de son hattrau.

Avec ses mains et du savon, elle frotte de toutes ses forces qu'elle ne peut presque pas respirer, elle fait voler l'eau hors du crameu, tellement qu'elle remue ses mains pour hurer sa figure et ses bras avec la samneure. Mais il lui plaît encore de chanter pendant ce temps-là, et elle doit s'arrêter à tout moment à cause de l'eau qu'elle pousse sur son grognon, et moi je m'ai assis sur le jaune coffre et avec mes talons je maque dessus en mesure pour chanter avec :

Vous ignorez, je le vois bien, mon nom,
Mais rattendez, vous allez me r'connaître,
Regardez-moi, je suis Napoléong,
Et vous allez me fusiller peut-être.

Maintenant Trinette commence à se rispâmer; elle a sa figure dans l'eau du crameu, il m'aut attendre un peu.

Quant' j'ai voulu déposer ra vot' pied
Cette n'épée que vous voyez, cher Guillôme,
Vous avez dit que vous préfériez l'homme
A cette n'épée ici que vous voyez. (Bis.)

Trinette rattend un peu, parce qu'elle a poussé l'essuie-main roulé au fond de son oreille; puis quand elle l'a retiré elle a regardé quoi est-ce qu'il avait.

A cette n'épée ici que vous voyez (1).

Puis elle veut recommencer avec les mêmes mots.

— Halte, Trinette, pas celle-là. C'est un air trop trisse.

— Bin justumint, j'ainme, mi, les trissès airs. On z'a si bon dè chanter ine pasqueye annoyeuse.

— Djan, une autre, Trinette, pas deux fois la même, c'est trop bête.

Elle se peigne maintenant, c'est si drolle, parce qu'elle a des cheveux pas beaucoup plus grands que ceux d'une petite fille.

Et elle penche fort sa tête de côté en avant et peignant qu'elle peigne vite, vite, cela lui pend tout plat et reluisant comme une grande emplâtre de Bavière.

Manjor, superbe tambour,

De grâce ap...

(Mais il y a un nouk dans ses cheveux et elle pousse le peigne fort, en faisant une grimace qu'on voit toutes ses dents.)

.....prenez-moi comme

Vous avez fait pour...

Elle s'arrête longtemps parce qu'elle doit faire sa ligne, et elle va doucement avec la pointe du peigne qui fait une petite rigole dans les cheveux bruns comme un couteau dans une doreye au corin.

Devenir un si bel homme.

Et ensemble nous crions le refrain :

Hââ !

Trou la la, trou la la, trou la trou la trou la la !
pendant que mes talons attrapent le coffre en mesure.

— Djan, don, vos allez d'fonci m'coffe torate; qu'av' mesâho dè bouhi comme on foersôlé ?

— Oh ! vous grognez toujours vous, Trinette ! on n'ose jamais rien faire.

— Taihive, bourdeux. Houtez à c't'heure, al'ez-s' mi qweri li scriftore, po fer ine belle lette po m'galant.

J'y vais et quand je reviens avec l'encrier et le porte-plume, elle est déjà habillée et elle fait semblant de lire une lettre où qu'il a dessus une décalcomanie.

— Djan ! Léhez-me on pau çoula, qui j'veusse si j'a bin saisi tot, pace qui j'i n'veu nin foert clér houya.

Alors je prends la lettre et je lis en faisant une voix fort haute comme quand le maître me fait réciter l'histoire sainte.

« Chère Trinette, c'est pour vous dire que depuis que je suis au régiment, je n'ai pas encore bu pour deux cennes de » pèket ».

Et voilà Trinette qui commence à pleurer, elle met ses deux poings ensemble, et avec une toute petite mince voix :

— Louquiz on pau à c't'heure, li pauve valet qui n'a nin co avu deux cens di pèket. Est-ce t'il possape, binamé bon Diu donc ! Djan, on les fait mori à les máltraiti, les pauvès sôdards !

Quand je veux lire plus loin, Trinette n'écoute plus parce qu'elle repare toujours des deux cennes de pèket.

Et après que c'est fini, je n'ai presque rien compris non plus parce qu'il n'arrête jamais avec un point ou une virgule, excepté quand il dit qu'il voudrait bien de l'argent pour boire une goutte.

(1). Une des nombreuses « complaints », inspirées (!) par la capitulation de Sedan et venues jusqu'en Wallonie, où l'accent local achève de les défigurer grotesquement.

— Répondez, à c't'heure, que Trinette me dit en ressuyant ses yeux avec le drap.

— Mais quoi est-ce qu'il faut répondre, je ne sais pas quoi.

— Kimint donc, vos, qui v's'estez instruit, vos n'savez qu'è responde ? Mains qu'iv z'apprent-on donc, è voss sicole ?

— Nous ne sommes pas encore arrivés si loin dans ma classe. Nous faisons seulement dictée, calcul, problème.

— Tcha, tcha, tcha, vola on bai orimiél èdon, qui vout esse prumire è s' sicole, et n' s'é tant seulmint nin mette treus mots sol' papi po m'galant.

— Je sais bien écrire, mais je ne sais pas quoi qu'il faut dire à cet homme-là que je ne connais pas, moi, je ne l'ai jamais vu.

— C'est on bai gros crolé valet avou des rogès chiffes, on neur mustach et l'air tot plein d'fougue. Tournez voss lette à c't'heure.

— Faut-il peut-être lui parler de pèket aussi ?

— Nôna, il n'tuserent pu qu'à çoula. Ji n'voux nin n'saulaye. Ine homme a dreut dè beure quèques gottes po s'rèjowchon. Mains i n' fâreut nin todi et todi. Adon on pièdreut l'gosse et on n'aureut pu nou plaisir po on hufion.

— Mais alors, de quoi faut-il parler ? Si je savais comme vous avez fait la dernière lettre ?

— C'est m'belle-sour Nènette qu'a r'côpié n'lettre fou d'on live qui j'as t'ach'té avou m'galant l'anneye passèye à l'fôre di Hève. Mi galant a s'tach'té l'mainme.

Et elle prend dans son coffre un petit livre vert que les pages sont plus courtes et plus longues et qui collent ensemble qu'il faut mouiller son doigt pour tourner la page.

— Bien, je vais copier aussi alors, montrez-moi où il faut commencer.

— L'aute feye, Nènette a fait n' tèche d'intche wiss qu'elle a recôpié. Voil' là. Mains ji n'voux nin qui vos prindahize les mainmes mots comme è live, il fâreut on pau cangi.

— Oui, mais s'il me faut changer, alors, moi je ferai des fautes.

— I n'el sâreut veyi. Adon, prindans on pau è live et mettans co aut'choè avou.

Alors, en serrant fort ma plume, et en poussant ma langue un peu hors de ma bouche, j'ai recôpié au net hors du livre vert :

« Monsieur,

» La sincérité des sentiments que vous m'exprimez dans » votre dernière missive me fait une douce obligation d'y » réciproquer. Ayant dû, jusqu'à présent, par un mouvement de » réserve, que votre noble nature comprendra sans aucun » doute, contenir au plus profond de mon être le flot tumultueux des tendresses sympathiques dont débordé mon cœur, » il m'est doux, en cet instant charmant, de donner enfin » libre cours aux sentiments qui m'agitent, et de vous faire » part, en retour de la tendre missive dans laquelle vous me » communiquez les transports dont votre âme est émue à » l'aspect de mes appas, qu'à mon tour, mon cœur n'a pu rester » insensible à la vue de tant de générosité, de grandeur d'âme, » en un mot de tous les nobles mérites que le cœur féminin » se plaît à évoquer chez le héros préféré et dont il aime à le » parer.

» Nonobstant le doux émoi que ce sentiment fait naître en » mon âme troublée... »

— Halte ! à c't'heure, crie-t-elle Trinette, quand elle voit que j'attaque la troisième page de la lettre; j'ai écrit un peu gros parce qu'il paraît que son galant n'entend pas fort clair.

— Halte ! leyans-le ax réso, po poleur mette co ine aute affaire.

Alors j'écris en ouvrant une parenthèse, comme le maître l'a dit : (Lisez le reste page 27 dans le livre vert).

Trinette referme le livre et l'essuie, malgré qu'il n'est pas sale.

Il est mis dessus « Le petit Secrétaire amoureux » : elle le renveloppe dans son papier de gazette et le remet dans le coffre.

— Qu'allans-gne dire à c't'heure ? I fâreut n'saqnoè rappôrt à s'mesti, à çou qui k'nohe et qu'ainme li mix.

— C'est un soldat n'est-ce pas ? Alors, la guerre ?

— Taisse tu, mâlheureux, ti m'fais sogne. On n'jase nin d'ine pareille affaire.

— Est-ce un piotte ?

— Nona dai. Ji n'voux nin hanter avou on laid p'tit accro-pou piotte. Lanci qu'il est; et so on bai blanc ch'vâ èc !

Et hors du tiroir de la petite table, elle prend un portrait avec un verre dessus qu'elle ressuie bien avec son beau tablier de dimanche et me l'montre. C'est un soldat avec un grand long bois pointu avec un petit drapeau. Et lui, il a son ventre et sa poitrine tout traversés de blancs galons, on dirait un esquetelette. Trinette donne une grosse baise au verre, le ressuie encore, dit « Binamé trêser », et le r'met dans l'tiroir.

— Trinette, puisque c'est un cavayir, alors, je sais bien quoi, je parle du cheval.

— Volà n'bonne ideye, çoula, et çoula fait todi plaisir et on comprend dès mons.

J'ai dit ça parce que je m'appelle justement qu'avant-hier à l'école, nous avons fait dictée sur le cheval et j'étais deuxième, je n'avais que dix-sept fautes.

— Allai, valet, tcherri ! qu'elle dit Trinette, et elle veut regarder ce que j'écris, comme si elle pouvait lire.

Et comme je me rappelle bien tout par cœur, j'écris vite pour ne pas me tromper.

« Le cheval. — Le cheval est un quadrupède. Il est généralement herbivore et n'a pas le sabot fendu. Il est fier, » sobre et laborieux. De bon matin, il commence avec joie » sa tâche quotidienne. Il porte sur son dos des personnes » qu'on nomme cavaliers, ou des paquets appelés fardeaux. » On l'emploie aussi dans le charroi, ainsi qu'à faire tourner » des manèges. Son œil est plein de feu, sa robe est de couleur » nuancée, mais parfois aussi de teinte uniforme. Traitons les » animaux avec douceur, mes amis, car ils sont pour nous des » auxiliaires utiles. »

Après que j'ai eu fini, j'ai lu tout haut et vite, alors Trinette a frappé fort sur ses cuisses en criant :

— Volà appreume ine saquoè d'bai. Çoula l'fret surmint bin binâhe, allez, et mi ossu. Tot l'minme, çou qu'est qui d'aveur di l'instrukchon et d'savu qu'è et comme. Habeye vite, à c't'heure, siceriez co : « A vous pour la vie et l'éternité », et ji fret n'reux d'zo, à don puis vos frez l'adresse qui vochal li modèle, louquiz, so on papi.

J'ai recôpié l'adresse sur une petite enveloppe, mais comme j'ai commencé trop bas, il n'y a plus de place assez parce que c'est long tous ces mots en flamand; et quand il m'faut encore rajouter « Province de la Flandre orientale », je dois faire une crolle qui remonte tout près de la place du timbre.

— Po çoula qui v'savez fait ine si belle lette, vos allez v'ni avou mi m'vce hanter avou l'bai joweu d'armonica di R'tenne, qui deut v'ni torate amon m'belle-sour. I jowe si bin dai, ça tronle tot doux et il a s't'avon l'prix à concours di Disong. I jowe totes les airs dè monde tot clignant ses oyès.

Mains i n'faret nin djâser del lette savez, d'avant lu. Pace qui l'sôdard, veyez-ve, c'est po m'marier avou lu après qu'auret fait s'timps et r'pris l'botique et l'câbaret di smame à l'Vile-Voye. Et avou l'joweu d'armonica, c'est po m'amuser on p'tit pau et fer assoti les autès bâcelles qu'assotihet après !

— Bon alors; fandra-t-il que je lui écrive peut-être aussi une belle lettre ?

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

Les Prochains Nouveaux Impôts

L'IMPOT SUR LES ROBINETS

Aux derniers conseils des ministres, on s'est beaucoup occupé des travaux à exécuter dans tout le pays pour prévenir les inondations.

Mais, jusqu'à présent, on ne nous a pas dit où le gouvernement espérait trouver les fonds nécessaires à leur exécution. Comme les fonds des tiroirs de l'Etat, malgré la pluie persistante de nouvelles rentrées, continuent à se trouver à sec, il a bien fallu chercher les moyens d'établir de nouvelles taxes.

Une indiscretion de l'ingénieur sanitaire, récemment engagé comme ajusteur au ministère des Chemins de fer pour le règlement des appareils à chasse du cabinet du ministre nous autorise à dire qu'on aurait enfin trouvé le moyen de guérir le mal par le mal, en remontant à la vraie source, c'est-à-dire en établissant toute une série de nouveaux impôts sur l'écoulement des eaux et des liquides.

EXPOSE DES MOTIFS

Tout liquide s'écoulant d'un niveau à un autre sera l'objet d'une taxe et d'une surtaxe proportionnelle à la vitesse d'écoulement et à la quantité du liquide écoulé.

S'inspirant du proverbe simple et antique que « les petits ruisseaux font les grandes rivières » et que « l'eau de la rivière retourne toujours à la mer », le président du Conseil a attiré l'attention des ministres sur ce point capital : le rendement perpétuel de l'impôt sera assuré indéfiniment, la source n'en tarissant jamais.

Le mot « liquide » s'entend sous toutes ses formes : aqueux, alcoolique, oléagineux et même quand il passe à l'état de vapeur ou de gaz. Comme, pour cette dernière forme, il serait difficile d'aller percevoir l'impôt jusque dans les nuages, il a fallu trouver un moyen facile de contrôle permanent et pratique d'application.

On a envisagé à cet effet l'emploi d'un compteur automatique à chaque appareil sanitaire ; mais les frais de construction et d'application paraissant trop élevés, après une longue discussion, le projet, qui faillit tomber à l'eau, fut repêché par M. Vande Vyvere, qui s'écria : « Happons les liquides et les gaz au passage ! Imposons tous les robinets suivant leurs dimensions, leur nombre et le diamètre de leur ouverture !... »

CE QUE SERA L'IMPOT SUR LES ROBINETS

Tout citoyen, mâle ou femelle, majeur ou mineur, sera tenu de déclarer ses robinets d'eau, de gaz, de vapeur, d'essence de toute nature.

L'administration espère avoir enfin trouvé, cette fois, un impôt clair, facile et limpide, dont la déclaration, l'application et la vérification seront des plus simples.

Le contribuable sera tenu de démonter une fois par an tous ses robinets et de déclarer exactement le diamètre intérieur de l'orifice de passage, avec une précision d'un maximum légal d'un dixième de millimètre.

Il devra tenir à jour un carnet à souches, préalablement contresigné par l'enregistrement, et y mentionner l'heure, la minute, la seconde exactes d'ouverture et de fermeture de chaque robinet.

Pour éviter la confusion avec le timbre de transmission, un timbre spécial et unique, à l'effigie de M. Janssen, sera apposé sur chaque ouverture et fermeture. La valeur uniforme de ce timbre sera fixée directement à un franc, afin qu'on ne soit pas obligé de l'augmenter dans la suite.

Le nombre d'heures multiplié par le diamètre, multi-

plié lui-même par 3.1416 (en cas de discordance, on pourra faire intervenir l'âge du capitaine), puis par le total des robinets employés, servira de base cadastrale à l'imposition de la nouvelle taxe et de la surtaxe.

Tous les détails d'application seront d'ailleurs exposés in extenso dans une édition spéciale du *Mémorial administratif*.

CONTROLE ET SANCTIONS

Il sera nommé, dans chaque commune de plus de mille habitants, un inspecteur des robinets, et dans les autres communes plus importantes, outre des inspecteurs supplémentaires pour contrôler les contrôleurs, au moins un contrôleur par 2,000 habitants.

Des délégués fiscaux leur seront adjoints en nombre suffisant. Ils auront tous le droit de perquisition diurne et nocturne dans toutes les canalisations qu'ils pourront poursuivre à l'intérieur des maisons.

Des sanctions sévères seront prises contre les fraudeurs.

Par mesure de compression, les formules abandonnées par l'ennemi, après l'occupation, pour la déclaration des robinets de cuivre, pourront être utilisées, pour la déclaration nouvelle dans la partie flamande ou redimée du pays. Les procédés de perquisition employés pendant l'occupation seront recommandés vivement à tous les agents fiscaux.

RESULTATS FINANCIERS

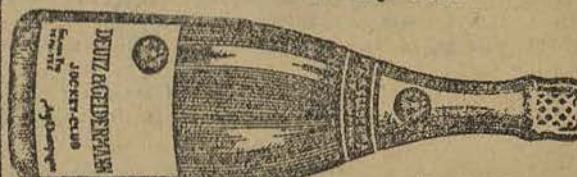
D'après les statistiques et le calcul des probabilités de la commission des finances, on espère arriver ainsi à la somme de 75 millions. Si, cependant, au bout d'un an d'expérience, on remarquait que les frais d'administration, carnets, impression des timbres, appointements de tout le personnel nouveau, etc., dépassaient quelque peu le rendement prévu, il y aurait lieu d'étendre l'imposition à tous les robinets naturels, les orifices que la nature a octroyés aux contribuables des deux sexes étant parfaitement de nature à être soumis à l'impôt.

Non seulement les écoulements récents, mais les anciens, pourraient être imposés, avec effet rétroactif et intérêts de retard des époques.

Une commission paritaire, composée de 75 fonctionnaires des voies et moyens et 75 spécialistes des voies urinaires, serait chargée de juger en dernier ressort les désaccords particuliers.

P. S. — L'Association des Restaurateurs et Hôteliers de Belgique, déjà tant éprouvée, a envoyé une délégation au ministre des Finances, qui lui a assuré que, provisoirement, la dénomination : « robinets » ne serait pas étendue aux goulots des bouteilles ni aux bouchons de carafe.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
 Cold Lack - Jockey Club

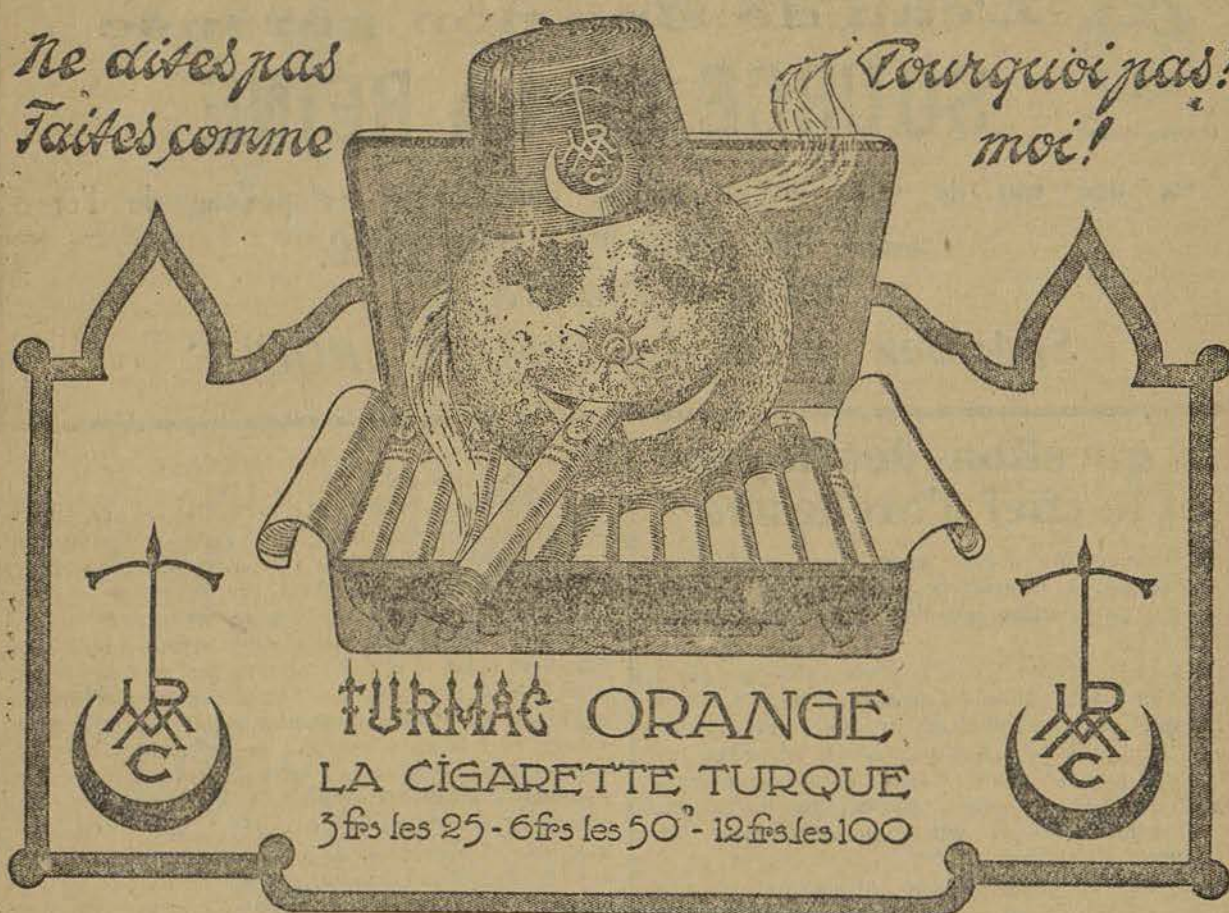


Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch de Vleurgat

*Ne dites pas
Faites comme*

*Pourquoi pas?
moi!*



Les airs qu'ils fredonnent

Le caissier de l'Alhambra: Amis, la matinée est belle!

M. G. Hubin, carrier: Les petits pavés...

M. Branquart: Roger Bontemps.

Louis Frank: Manon l'Escaut.

L'échevin Brassine: La marche au flambeau et Oublions le passé.

Mussolini: Le petit Duc...

M. Victor Rossel: Le Soir (Gounod).

Le pédicure: Le cor au fond des bas.

M. d'Arsac: Le piccolo, c'est mon lolo!

Le baron du Boulevard: O coupe des aïeux!

M. Isi Collin: Le prince Zydor.

M. le triple comte Pouillet: Viens Poupoule!

M. Pierre Nothomb: Amour sacré de la patrie!

M^{me} Esther Deltenre: Chant d'Allégresse.

Le général Kestens: Le rêve qui passe.

Le prince Windischgraetz: La Rhapsodie hongroise. — Le prince qu'on sort.

M. Van Remoortel: Fier-à-Bras.

M^{me} Emile Vandervelde: « J'fais c'qui m'plaît! »

M. Voronoff: Le Singe d'une nuit d'été.

Le maçon pochard: C'est pour lapper, dit-il, que je travaille...

Jacques Ochs: Ah! viens! Ah! viens dans mon aéroplane!

Emile Vandervelde: En douce!

Le docteur spécialiste: Quand la vessie est un champ de supplice!...

Le curé de Bombon: Ah! verge encore!... (Galathée).

M. le ministre des finances: Pourvu qu'ça vienne!

Le contribuable: J'en ai marre!

M. Pouillet: Ah! qu'il est doux de ne rien faire!...

M. Jaspar (avec obstination): Tout ça n vaut pas la Ruhr!...

M. le général Maglinse: Là retraite militaire.

Les buveurs d'eau: Rêve de Vals.

Le boxeur Kleberg: L'or du Ring.

M. Van der Elst, fabricant de tabacs: Mon Havana.

M. le baron Rolin-Jaequemyns: La main passe.

M. Mathieu: La classe, en avant!

M^{me} Cécile Sorel: Amis, je viens d'avoir cent ans!



Disque Rouge

L'eau de Spa non gazeuse

SOURCE DE LA REINE

est une eau de table et de régime qui élimine les poisons de l'organisme. Elle combat l'ARTHRITISME.

EN VENTE PARTOUT

Spécifiez bien le DISQUE ROUGE

La question des loyers et le chef d'orchestre

Voilà onze ans que se posa, pour la première fois, par suite de la guerre, la question des loyers : ce n'est pas un de ces anniversaires que l'on célèbre avec enthousiasme...

C'est dans les derniers jours de janvier 1915 que parut, en effet, un arrêté allemand instituant des tribunaux d'arbitrage, seuls compétents pour toutes les contestations en matière de loyer. Ces tribunaux devaient être présidés par le juge de paix du canton, ayant comme assesseurs un propriétaire — qui ne pouvait être que propriétaire — et un locataire — qui ne pouvait être que locataire dans le dit canton.

Encore que cet arrêté dépassât le pouvoir de l'occupant, les présidents des tribunaux de première instance procédèrent à la constitution de ces nouvelles juridictions et désignèrent, à cet effet, six locataires et six propriétaires sur les listes de cinquante noms dressées par les juges de paix.

C'est ainsi que le regretté chef d'orchestre Alexis Goffaux, de son nom de théâtre : Maubourg, fut mandé chez le magistrat belge aux fins d'être intronisé assesseur-locataire. La convocation ne portant pas à comparaître, ce n'était pas sans quelque incertitude — par le temps qui courait, on ne savait jamais — que Maubourg se transporta au palais de justice, vers le cabinet présidentiel. Après une heure ou deux d'attente, Maubourg fut introduit auprès du magistrat, auquel il tendit sa convocation.

— Goffaux ! dit le juge en portant ses regards du papier à la figure de Maubourg, et vice versa ; vous vous appelez Goffaux ? C'est étonnant comme vous ressemblez au chef d'orchestre Maubourg, que j'ai vu cent fois au fauteuil des Galeries !

— C'est le même, Monsieur le Président, c'est le même : Goffaux à l'état civil ; en religion, Maubourg.

— M. Maubourg, je suis très heureux de vous voir...

— Ce n'est donc pas pour une condamnation, je respire ! Votre petit papier m'avait inquiété...

— Non, dit le juge en souriant : je veux vous demander d'accepter d'être assesseur au tribunal spécial institué pour les conflits entre locataires et propriétaires.

Maubourg demeurait abasourdi. Après un instant de recueilement, il dit :

— Je regrette, Monsieur le Juge, que mon défunt père ne soit pas ici. Bien des fois, lorsque j'étais gamin, il me prédisait que je finirais sur les bancs du tribunal. Quelle surprise n'aurait-il pas éprouvée en apprenant que je finirais dans la peau d'un juge !

Le juge sourit :

— Acceptez-vous ?

— Ce n'est pas l'envie qui m'en manque, ce sont les moyens : je dois vous confier que j'ignore tout du droit.

— Justement, c'est cela qu'il nous faut : vous aurez à donner votre avis, en équité, sur le cas des locataires en retard de paiement vis-à-vis de leurs propriétaires...

— Mon avis, je vais vous le dire tout de suite : tous acquittés en bloc ! Il y a sept mois que je n'ai pas payé mon loyer... voilà pour le fait ; quant au droit, je vous répète que mes études juridiques ont été très négligées.

— Je vous répète à mon tour que cela fait parfaitement notre affaire... Vous devez à votre qualité de citoyen belge, d'homme expérimenté et prudent, d'apporter votre concours à la justice dans les circonstances difficiles que nous traversons et vous me seriez personnellement agréable si...

— C'est entendu, puisque vous me le demandez si aimablement ; permettez-moi seulement d'y mettre une condition : ce sera donnant donnant, comme on dit à Namur.

— Comment ?

— Je veux dire que si, par hasard, un jour, je me trouvais empêché de conduire l'orchestre des Galeries, vous voudrez bien monter au fauteuil à ma place.

Le juge se mit à rire de bon cœur :

— Mais je ne connais rien à la musique ! dit-il.

— Mais je ne connais rien à la justice ! riposta Maubourg.

Bref, Maubourg accepta...

Quel dommage, pour les locataires, que l'on n'ait pas fabriqué en série une bonne quantité de juges de l'acabit de Maubourg...

On nous écrit :

Sérail et harem

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les gens de Beyrouth qui nous ont parlé du « sérail des treize cents prisonniers » n'ont pas eu tous les torts que vous leur prêtez. Si vous voulez bien ouvrir votre dictionnaire, vous trouverez que sérail est un mot turc qui veut dire palais, hôtel — caravansérail, c'est l'hôtel où s'arrêtent les caravanes.

La partie réservée aux femmes dans le sérail d'un grand seigneur turc s'appelle le harem — et s'il arrive souvent que l'on confonde, en français, les deux appellations, on pêche fortement contre la langue turque, qui est la plus intéressée dans l'affaire.

Les meilleurs sentiments d'un

Vieux lecteur.

Alors, les treize cents prisonniers logeaient dans un palais ? Nous voulons bien ; nous ne sommes pas contrariants, vieux lecteur...



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas?

Nous avons feuilleté des « devoirs de style » de petites élèves d'une de nos écoles communales. Elles ont de sept à neuf ans. L'institutrice leur a proposé plusieurs sujets de rédaction, notamment :

MES COMPAGNES DE CLASSE

Voici comment répond la petite Renée B..., faisant montre d'esprit d'observation :

Suzanne C... est une petite maîtresse; elle me commande comme si j'étais sa fille : c'est une de mes petites compagnes.

Je vais vous dire le nom des autres : Fernande T..., yeux bruns foncés, cheveux noirs; Henriette H..., qui est quelque chose comme un petit coq en colère; Jeannette de B..., petite Flamande, etc...

Mes compagnes sont toutes gentilles.

MA POUPÉE

Ghislain V... parle de sa poupée :

Le jour de la Saint-Nicolas a été pour moi le plus beau jour de la vie. C'est ce jour-là que j'ai reçu une poupée. Elle se nomme Pierrette ou Pierre. Mes autres poupées sont remon-tées, et je ne joue plus avec elles... Pour moi, ma poupée est mon gosse...

Renée C... préfère les jouets solides :

J'ai six poupées, plus un ours; c'est mon ours que je préfère : lorsque je le laisse tomber, il ne se casse pas comme mes poupées. Mais, malheureusement, je ne peux pas le laver, parce que son corps est en peluche. C'est un petit inconvénient. Sa perruque ne tombe jamais; si elle ne tombe jamais, c'est parce qu'il n'en a pas...

Claire C... a de l'imagination :

... Quand je joue avec ma poupée et mes frères, nous jouons presque toujours que nous allons en train. Alors la poupée est malade et elle crie, puis le chef du train arrive et il apporte un médicament; alors ma poupée fait la grimace, parce que ça n'est pas bon et on s'amuse beaucoup.

Un jour, vient le désespoir! Les poupées sont cassées et on pleure; mais ça ne sert à rien et la poupée reste cassée...

Riri B... tient plus à la bonne qualité qu'au luxe :

J'ai une poupée qui s'appelle Tommy. Elle n'est pas belle; elle a une grande bouche, des yeux faits avec des boutons de

bottines, un tout petit nez comme Bécassine, de grandes oreilles, des cheveux roux et elle est en étoffe... Je l'endors en lui donnant son biberon... J'aime Tommy.

LE ROI ET LA REINE

Denise D... s'exprime en toute franchise :

Oh! quel bon roi et quelle bonne reine nous avons! Le roi est Belge, la reine est Allemande; mais pourtant, moi je l'aime, la reine. Il y a des gens qui disent : « Oh! moi, je n'aimerais jamais cette reine! » Pourtant, pendant la guerre, elle a fait beaucoup de bien aux soldats : elle était bonne avec eux et leur parlait d'une voix douce. Elle s'est sans doute dit : « Mon mari fait son devoir, moi je veux le faire aussi! » Le roi a bien fait d'épouser la reine, parce que c'est une Allemande de moins et une Belge de plus...

???

A l'école, dans les premiers mois de la grande guerre :

— Paul, citez quelques noms communs ?

— Table, chaise, oiseau, souris...

— Vous, Jacques... des noms propres ?

— Français, Belge, Anglais, Allemand...

— Ah! non! interrompt petit Georges... ça, c'est un nom sale!...

Et toute la classe d'approuver.

???

Dans la classe des tout petits, même époque.

Leçon de lecture. Mamoiselle demande l'explication du mot : *reculade*.

Jean s'écrie :

— Comme les Allemands : « Nach Paris! »

Et le mot devint d'une clarté lumineuse pour tous les bambins roses.

???

Jeannette, trois ans, est très chatouilleuse. Quand son papa la prend sur ses genoux et lui promène ses gros doigts, des pieds à la tête, en répétant : « Bête qui monte! », elle est, à la fois pleine de crainte et de plaisir.

Hier, papa lui dit :

— Viens t'asseoir sur mes genoux, Jeannette!

Et Jeannette de répondre :

— Oui, papa, mais il faut *taire* tes mains...

???

En classe.

Un élève lève le doigt et sollicite l'autorisation de se rendre à la cour. Aussitôt, un deuxième doigt se lève... puis un troisième...

Alors, le petit Mimile (6 ans) de s'écrier :

— Monsieur, quand un petit chien doit faire pipi, tous les autres petits chiens doivent faire pipi...

???

Paul, cinq ans, pleure de rage.

— Comme c'est vilain de pleurer comme ça! dit maman.

Et Paul, redressé, plus fâché encore :

— Je ne pleure pas : je lave mes yeux...

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Chronique du Sport

Le 12 février prochain, il y aura exactement un an qu'une mission composée de trois de nos compatriotes : l'ancien « as » de guerre Edmond Thieffry, le pilote-aviateur Léopold Roger et le mécanicien Joseph De Bruycker, quittait, par la voie aérienne, l'aérodrome d'Evere, pour aller atterrir, après septante-cinq heures de vol effectif, au cœur de notre colonie africaine.

La première liaison aérienne Bruxelles-Léopoldville était réalisée et l'honneur de ce succès revenait à un équipage belge, montant un avion de construction nationale.

Ce raid, qui présentait des risques de toutes natures, des aléas sans nombre, réussit magnifiquement : préparé méticuleusement par des gens sérieux, prévoyants et de métier, il se déroula sans incidents graves, sans accidents d'aucune sorte. Aussi, eut-il sa répercussion dans le monde entier.

Cet événement sera commémoré officiellement à la date anniversaire, par l'apposition d'une plaque sur le bâtiment principal des installations de l'aviation civile, à l'aérodrome d'Evere, en face duquel le splendide tri-moteur du raid prit son envolée.

Il est vraisemblable que la famille royale et le gouvernement participeront à cette manifestation : l'avion de Thieffry avait été baptisé, on s'en souviendra, par la Princesse Marie-José et le Conseil des Ministres avait, à l'époque, ratifié la proposition du ministre des Colonies, de garantir les risques matériels de l'intéressante et hardie entreprise.

Petite correspondance

Jules R. — On assure que ce petit chapeau mou est tellement gras que, suivant l'expression montoise, un pou ferré à glace serait incapable de monter dessus.

Magister dixit. — Voilà un plaidoyer *pro domo* vraiment bien ficelé ; mais, comme vous vous méprenez sur nos intentions ! Entre la plaisanterie et l'allégation désobligeante, quel fossé !...

Tibi. — Cette histoire remonte aux premières années de l'époque romaine. C'est ce qu'on appelle une histoire haut-antique.

Beli. — Mais tout le monde a été cocu. Il n'y a pas de quoi vous vanter !

T. B. — Le malade va mieux ; la paralysie des membres diminue : il commence déjà à lever le coude.

Bernard. — Il est atteint d'un rhume chronique. Vous vous en apercevrez en entendant retentir dans ses narines poilues les principaux motifs des *Murmures de la Forêt*, de Wagner, arrangés pour coryza seul.

Mutilés de guerre. — Vous avez tout à fait raison, et nous transmettons votre lettre à l'intéressé.

Lecteur curieux. — « Colombins » est une expression de joueurs de bridge qui désigne les petites cartes du jeu, par opposition aux grosses cartes, qui sont les « honneurs ».

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

AGENDA P.-L.-M. POUR 1926

L'Agenda que la Compagnie P.-L.-M. publie chaque année constitue non seulement un ouvrage d'un réel intérêt artistique, mais il est aussi le bréviaire du bon voyage. Il est très recherché par les gens qui se déplacent et son succès va grandissant d'année en année.

L'édition 1926, qui est sur le point d'être épuisée, sera bientôt introuvable. Les personnes qui désirent se la procurer sont invitées à la demander sans retard au bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, qui leur expédiera, à domicile dès réception d'un mandat-poste de fr. 5.50 (francs français).



De la Gazette, compte rendu de Fierabras :
... il (Schubert) terminait sa symphonie inachevée.
Curieux...

???

Lu dans le *Pourquoi Pas ?* du 21 janvier :

Le roi Albert à des ancêtres tournaisiens
... Philippe-Joseph Wilt de Rhein-Gaff, comte de Kyrbourg, princesse de Salm, leur fils, a épousé, etc...

Tenez ! tenez !... comme dirait l'autre.

???

Dans la liste de souscription du *Soir* du 21 courant, la mention suivante :

De la part d'une maman de douze enfants, pour que tout le monde en fasse autant fr. 20.—

Voilà ce qui s'appelle encourager la natalité !

???

L'Observatoire nous dit que Mars a souri ! !
C'est que pour soulager ses habitants marris
Il va importer, tout là-haut, ô destinée,
La seule auto « Auburn », la plus perfectionnée.

???

Sur une affiche, au kiosque du marchand de journaux de la place Vanderkindere :

ON DEMANDE femme à journée ayant de l'ordre
trois jours par semaine

L'annonceur ne doute de rien. Une femme ayant de l'ordre trois jours par semaine ! Il peut encore chercher longtemps...

???

Détaché d'un roman-feuilleton, ce prodigieux paragraphe :

En dépit d'un raisonnement boiteux à l'excès, Paul de Fresville restait là debout, sa lanterne sourde à la main, toujours soutenu par sa foi aveugle, mais déjà malgré lui en proie à une muette douleur.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français : cours de publication. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *Soir*, 20 janvier, cette annonce :

Célibat. 39 ans, phys. agr. et bonne santé dés. ép. Dlle ou dame sans enf., Discretion d'honneur. Ecr. avec phono D. L., etc.

Avec phono ? Comment écrit-on avec un phonographe ? Gageons que l'âme sœur sera bien perplexe...

???

Midi a interviewé, le 20 janvier, le général Jacques au sujet des inondations et le général lui aurait dit entre autres choses :

... La L.V.C.B. se devait de prendre toutes les initiatives désirables. Nous nous réunissons avec M. Servais et nous primes nos dispositions.

Parions que Jacques n'a pas dit ça.

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

De la *Libre Belgique* du 17 janvier :

Une explosion s'est produite dans une mine. Quarante mineurs ont été ensevelis.

L'équipe de secours descendue dans le puits a déclaré en remontant à la surface, que 16 hommes sont ensevelis et qu'ils n'ont pu être atteints. 17 cadavres ont été retrouvés. On reste anxieux sur le sort de 6 autres mineurs.

16 + 17 + 6 feraient 40? C'est possible, après tout; on voit des choses si extraordinaires à l'époque où nous vivons...



POUR PASSER LES LONGUES SOIREE D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FETE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la Gaité F. 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de tous.
Propos gais. Art de plaire. Pr. ap. seul 1^{er} danses. Sciences
Occultes. Secr. d'Al. compr. trucs et tours de mains de 1^{er} méf.
Se créer position ou l'améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du Soir du 19 janvier 1926 :

Le Roi a pris l'arrêté suivant, qui nomme lieutenant le prince Léopold :

ALBERT, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut !

Vu la loi du 14 décembre 1946, relative à l'avancement des princes de la famille royale dans l'armée, etc...

La loi de 1946 ! C'est une loi anticipée avec effet rétroactif...

???

Du *Publicateur de Wavre*, 17 janvier, ce compte-rendu ébourifantastimagaribolantifique d'un bal donné dans la localité.

Le Gala des Gamins

Que de jolies femmes, d'élégants cavaliers, de plaisants étrangers, que d'optimisme dans l'atmosphère de cette soirée. Des toilettes et des toilettes; pléthore de splendeurs et de richesses. Sous une coupole lumineuse jetant des lueurs d'or magiques, les

blondes paraissent plus blondes, et les brunes plus « profondément » brunes. La salle rutil et flamboie.

Le jazz commence à déverser ses flots d'harmonie et la Danse devient maîtresse souveraine. Comme une fontaine intarissable, l'Électricité, reine de cette soirée, répand ses éléments de charme et de fantaisie. Avec elle on pénètre dans le domaine féérique de la teinte. Tandis que le sens musical est envahi par les sonorités orchestrales, le sens de la vision des formes captivé par les gestes et les attitudes des danseurs, en même temps le sens de la vision des couleurs est intéressé, charmé par les infinies modulations de l'atmosphère. Et l'on pense encore à ce décor unique, à cette lumière diffuse, impalpable, à cette souple clarté tour à tour forte et douce dans laquelle baignaient les corps en mouvement, cadre impondérable et somptueux, laissant à la Musique toute son autonomie, à la Danse toute sa liberté, à l'esprit toute son indépendance de rêve et suggérant les nuances les plus ténues de sentiment, qui, d'un ton à un ton voisin différaient, contrastaient, se contredisaient, magiquement par un jeu de trébuchet chromatique... Gamme délicate et puissante des verts irrités, des bleus royaux, des saphirs caressants, des turquoises candides; morose profondeur des violets liturgiques; tendres appels des lilas; poignante étreinte des carmins; cris de joie des rubis; joyale fanfare des vermillons. Comme vos myriades de vibrations se fondaient insensiblement l'une dans l'autre, sur les moires d'un orchestre ondulent aux imperceptibles contractions d'une épaule nue, d'une bouche dédaigneuse ou souriante, d'un regard languide ou moqueur !

Ça continue comme ça pendant une demi-colonne... On dirait du Leken saoul.

???

A la page d'annonces de la plupart des journaux :

En examinant l'épiderme de votre visage au microscope, vous remarquerez que la peau paraît formée de petites écailles superposées...

Oui, mais l'opération n'est pas facile à exécuter !

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd*

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende - etc...